



HAL
open science

L'armement des Celtibères : phases et groupes

Alberto J. Lorrio

► **To cite this version:**

Alberto J. Lorrio. L'armement des Celtibères : phases et groupes. Aquitania, 1994, L'Âge du Fer en Europe sud-occidentale. Actes du XVIe colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Agen, 28-31 mai 1992), XII, pp.391-414. hal-03983695

HAL Id: hal-03983695

<https://hal.science/hal-03983695>

Submitted on 12 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

L'armement des Celtibères : phases et groupes

Résumé

L'armement celtibérique constitue une des manifestations les plus spécifiques d'une des cultures les plus notoires de l'Age du Fer de la péninsule Ibérique. Nous avons pu déterminer différentes phases de son évolution en nous basant, en particulier, sur les associations d'armes provenant des nécropoles de la Meseta orientale.

Une première période (phase I), dont le début doit être situé à la fin du VI^e siècle av. J.-C., est caractérisée par la présence de fers de lance — quelquefois de grande taille — et de couteaux à dos courbe.

A partir du début du Ve siècle (phase II) l'épée est incorporée au mobilier funéraire. On pourrait supposer une origine du Midi péninsulaire pour certaines types d'épées d'inspiration méditerranéenne et une provenance du Languedoc et de l'Aquitaine pour les modèles à antennes. Pendant les IV^e et III^e siècles av. J.-C., on remarque une évolution locale de la panoplie avec quelques apports étrangers. Il s'agit notamment de la longue épée de type laténien qui se trouve rapidement incorporée aux équipements militaires. Citons aussi la *falcata* et les poignées de bouclier de type ibérique à «ailettes», tout deux caractéristiques de l'enceinte ibérique mais qui n'ont eu que peu de répercussion en Celtibérie.

Pendant cette période «de plénitude», il existe deux zones géographiques bien différenciées avec chacune une panoplie spécifique : le Haut-Tage/Haut-Jalon et le Haut-Douro.

La phase III correspond à la période des guerres contre Rome, au II^e siècle av. J.-C. Pour cette phase, nous disposons d'une grande quantité d'informations rapportées par les historiens et géographes gréco-romains ainsi que par l'iconographie indigène. Par contre, les armes en provenance du monde funéraire diminuent.

Abstract

The Celtiberian weaponry constitutes one of the more specific manifestations of a well known Iberian Iron Age culture. We could determine different phases of its development based particularly on the association of weapons from cemeteries in the Eastern Meseta.

The first period (phase I), beginning at the end of the 6th century B.C., is defined by the presence of spearheads — sometimes very long — and curved-backed knives.

From the early 5th (phase II), the sword is incorporated to the grave goods. We could think about a southern peninsular origin for several types of sword inspired on the Mediterranean prototypes and originated on Languedoc and Aquitaine for the antennae type. During the 4th-3rd centuries B.C., a local evolution of the panoply with several foreigner contributions is observed. It is, specially, the case of the long La Tene type sword, which is slowly incorporated to the military equipments. We have to mention also the *falcata* and the shield handles of Iberian type, both typical of the Iberian area but scarcely represented in Celtiberia.

During this period of «plenitude», there are two very different geographic zones, with specific panoply s: the Upper Tagus-Upper Jalon and the upper Douro.

The phase III is the period of Wars with Rome, the 2nd century B.C. Significant informations from the Greco-Roman writers and from the indigenous iconography is available. On the opposite, the weapons from the funerary contexts are fewer.

L'armement des peuples de l'Age du Fer établis dans les hautes terres de la partie orientale de la Meseta espagnole et dans la cordillère Ibérique qui forment, pour ainsi dire, le territoire originel de la Celtibérie historique, a été l'objet d'une attention soutenue de la recherche archéologique espagnole sur tout le XXe siècle¹. Cet intérêt se manifeste avec la découverte de nombreuses armes dans les nécropoles de cette zone, fouillées entre 1909 et 1920 par E. de Aguilera y Gamboa, marquis de Cerralbo, et R. Morenas de Tejada. Elles sont pour la plupart restées inédites. Les trouvailles de Cerralbo, et principalement les armes de Aguilar de Anguita, sont rapidement utilisées pour les premières tentatives de synthèse, tant concernant l'armement protohistorique de la péninsule Ibérique dans sa totalité², que pour celle limitée au territoire celtibérique³. Elles ont fait également l'objet de publication dans des ouvrages de domaine plus général⁴.

A partir de ces études confrontant les données fournies par les sources littéraires gréco-latines et la numismatique avec les trouvailles, de plus en plus fréquentes, d'armes dans les sites archéologiques, l'intérêt se fixa sur l'analyse morphologique de l'armement ; on essaya alors d'établir l'évolution chronologique des différents types et variantes, ainsi que de déterminer leur filiation culturelle. Cependant, tous les éléments de la panoplie celtibère n'ont pas éveillé le même intérêt. Ainsi, les épées et les poignards furent considérés en premier lieu⁵, suivis, dans une moindre mesure, des boucliers⁶ et des cuirasses⁷, tandis que les abondantes pointes de lances et les couteaux ont à peine été dignes de l'attention des spécialistes⁸.

Les nécropoles constituent la principale source d'information dans l'étude de l'armement, puisqu'elles ont fourni la majorité des armes appartenant à l'Age du Fer dans la péninsule Ibérique. Cependant, l'intérêt des contextes funéraires présentent une limite, du fait du rituel utilisé (la crémation), en grande mesure responsable de la conservation déficiente des armes qui conditionne considérablement les possibilités d'interprétation. De plus, malgré le grand nombre de cimetières fouillés dans les deux premières décades de notre siècle, la composition des mobiliers n'est connue que pour un minimum des cas (fig. 1), en général ceux qui correspondent aux sépultures les plus « riches ». De telles limitations concernent également les travaux postérieurs, dont tous n'ont pas été publiés et dont l'information apportée est souvent insuffisante, en raison de l'état de détérioration des sites ou du nombre

limité de sépultures localisées. Tout ceci complique de façon notable l'analyse des associations originales pour la réalisation d'une sériation qui permettrait d'établir des chronologies relatives, fondamentales pour déterminer la séquence évolutive des équipements militaires. Il faut ajouter à tout ceci le manque de fiabilité que présentent les datations absolues des éléments métalliques, souvent les seuls conservés. Parmi eux, les fibules sont celles qui offrent les résultats les plus satisfaisants bien qu'elles présentent souvent un cadre chronologique excessivement dilaté⁹.

Par ailleurs, étant donné qu'il s'agit d'un matériel sélectionné intentionnellement, on peut se demander jusqu'à quel point les équipements militaires déposés dans les tombes sont le reflet de l'authentique panoplie celtibérique. En ce sens, il faut souligner le caractère de cohérence interne du registre funéraire qui plaide en faveur de sa fiabilité. En fait, il est tout à fait exceptionnel de rencontrer dans une même sépulture deux épées ; il n'existe aucun document qui signale la présence de plus d'un bouclier, de deux casques ou de deux cuirasses métalliques. De plus, lorsque l'on dispose d'ensembles de mobiliers militaires importants en nombre, nous nous trouvons face à une prépondérance manifeste des armes d'hast (lances et javelots). Tout ceci vient confirmer les informations issues des sources littéraires et des représentations iconographiques, généralement d'époque tardive.

L'équipement militaire trouvé dans les nécropoles celtibériques est fondamentalement formé par l'épée (de types et de dimensions variables), le poignard (qui en certaines occasions se substitue à l'épée et dans d'autres l'accompagne) et ce que l'on peut regrouper sous la notion d'armes de hast. Ce terme englobe les

1. Mes remerciements aux profs. Docteurs M. Almagro-Gorbea et G. Ruiz Zapatero pour leurs précieux commentaires sur les différents aspects de cette étude.

2. Sandars 1913.

3. Schulten 1914 : 209-228 ; Aguilera 1912 et 1916.

4. Déchelette 1912 ; *Idem* 1913 : 686-692 ; *Idem* 1914 : 1101-1102.

5. Bosch Gimpera 1921 : 20ss., fig. 4 et 5 ; Cabré et Morán 1984 ; Cabré 1988 ; *Idem* 1990.

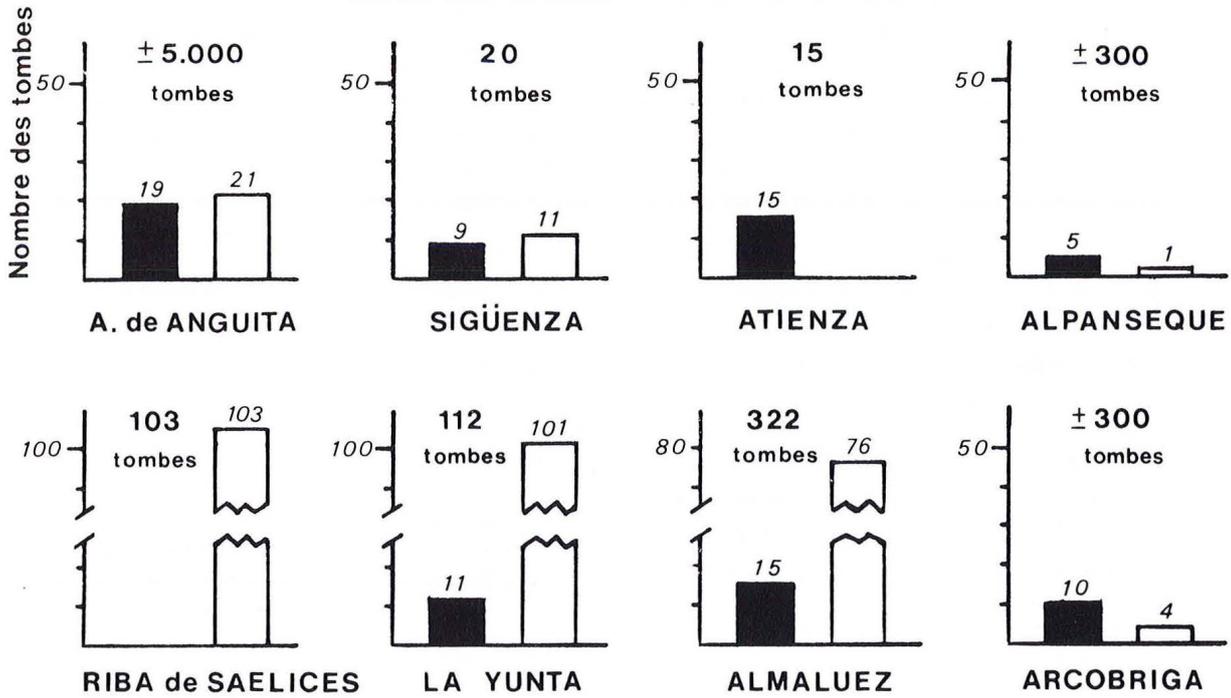
6. Cabré 1939-1940.

7. Cabré 1949 ; Kurtz 1985.

8. Pour une vision d'ensemble de l'armement celtibérique se reporter à Schüle 1969 et Lorrio 1994, tandis que pour l'analyse des armes du type laténien localisées dans le territoire celtibérique, principalement les épées, voir Stary 1982 et Lenerz-de Wilde 1991.

9. Argente 1990.

HAUTE TAGE-HAUTE JALON



HAUTE DOURO

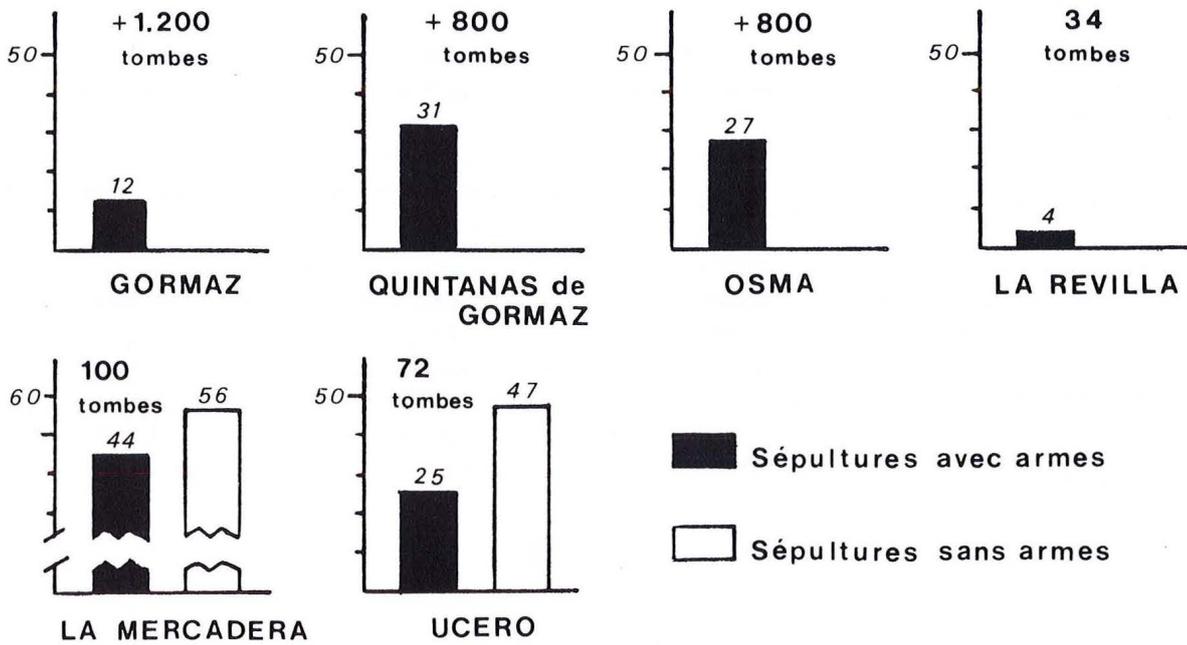


Fig. 1.

Ensembles clos identifiés dans les principales nécropoles celtibériques, avec mention, dans la partie supérieure de l'histogramme, du nombre total de sépultures fouillées pour chaque cas.

lances, armes principalement d'estoc, et les javelots, armes de jet dont l'usage est confirmé par la présence dans les tombes de fers de petites dimensions, mais aussi par des pièces appartenant aux *pila*, armes caractérisées par l'importante longueur de la partie métallique par rapport à la hampe de bois, et aux *soliferea*, réalisées en fer d'une seule pièce. Le fer du *pilum* est formée par une petite pointe et par une douille très développée en longueur. De plus on trouve fréquemment des couteaux, généralement à dos au profil anguleux, ainsi que des boucliers dont ne se conservent que les parties métalliques : les umbos, les poignées ou manipules et les éléments de soutien des courroies qui permettaient de les transporter. Ainsi des aspects aussi importants du point de vue typologique et fonctionnel, comme la forme ou les dimensions, ne peuvent être déterminés si ce n'est de façon approximative. D'autres éléments défensifs ont aussi pu être observés, comme des casques ou des disques-cuirasses métalliques, mais ceux-ci ne constituent qu'un nombre très restreint de trouvailles ; leur usage semblerait se limiter au groupe le plus privilégié de la société.

Ces armes font leur apparition dans les mobiliers funéraires. Elles forment des combinaisons différentes, telles que les tombes présentant toute la panoplie, ou celles ne comportant qu'un fer de lance ou de couteau. Ceci constitue une preuve de la grande hétérogénéité des équipements guerriers. Ces variations sont des témoins de modifications du type social, chronologique ou géographico-culturel.

Cette panoplie ne se différencie guère, à la base, de la panoplie ibérique, bien documentée par les nécropoles¹⁰, si ce n'est, par la typologie de certains éléments spécifiques du goût ibérique, comme le sabre courbe (*falcata*), par opposition aux épées, généralement à antennes, à lames droites ou pistilliformes, utilisées par les peuples de la Meseta. L'importance accordée aux armes de hast serait similaire, ainsi que la faible représentativité de l'arc, qui est commune aux deux zones. Il en va de même pour le goût commun pour le bouclier circulaire (*caetra*) ou l'usage restreint des casques et des cuirasses métalliques, peut-être lié aux individus possédant un statut plus élevé.

Pour l'étude de la panoplie celtibérique et de son évolution (fig. 2), on a surtout tenu compte des associations d'armes dans les mobiliers funéraires, qui constituent la seule évidence pour les périodes plus anciennes (phases I et II), tandis que pour la phase III,

contemporaine des guerres contre Rome, cette information diminue drastiquement (fig. 3, 5 et 11). Cependant, cette réduction des données issues des contextes funéraires est compensée par les trouvailles d'armes dans les habitats, bien que les circonstances de découverte ne permettent souvent pas de déterminer les associations fondamentales pour définir les équipements militaires. Pour cela, on peut compter sur les renseignements apportés par les auteurs gréco-latins, ainsi que sur les diverses évidences iconographiques, parmi lesquelles certaines représentations peintes sur les vases céramiques, surtout dans la ville de Numance, et l'iconographie monétaire.

Phase I

Les premiers objets réalisés en fer, correspondant dans leur totalité à des armes, font leur apparition dans la partie orientale de la Meseta, au sein d'un ample territoire (fig. 3) qui englobe la source du Tage et ses affluents, surtout les bassins supérieurs du Tajuña et l'Henares, le Haut-Jalon, le secteur plus oriental de la province de Ségovie et le secteur méridional de celle de Soria, atteignant même la rive droite du cours supérieur du Douro. Ces objets appartiennent à la phase initiale de certains cimetières comme Sigüenza¹¹, Valdenovillos¹², Atienza¹³, Ayllón¹⁴, Carratiermes¹⁵ ou La Mercadera¹⁶. Il s'agit de pointes de lance, en nombre variable, à grosse nervure centrale et ailerons étroits, longues parfois de plus de 50 cm, pourvues d'un talon, parfois aussi de grande longueur, et de couteaux courbes (fig. 2 et 4).

Il est impossible de déterminer dans quelle proportion les sépultures attribuées à la phase I sont pourvues d'armes. On peut cependant avancer que le groupe enterré avec des mobiliers militaires n'a pas dû être très nombreux. Il appartenait vraisemblablement au niveau le plus privilégié de la société, et les armes doivent être interprétées comme des éléments de prestige, déter-

10. Latorre 1979 ; Lillo 1986 ; Quesada 1989 a ; Cuadrado 1989.

11. Cerdeño 1979 ; *Idem* 1981.

12. Cerdeño 1976 ; Cabré et Morán 1975 : 17-18, fig. III.

13. Cabré 1930.

14. Barrio 1990.

15. Argente *et alii* 1991 a : 116-117.

16. Taracena 1932.

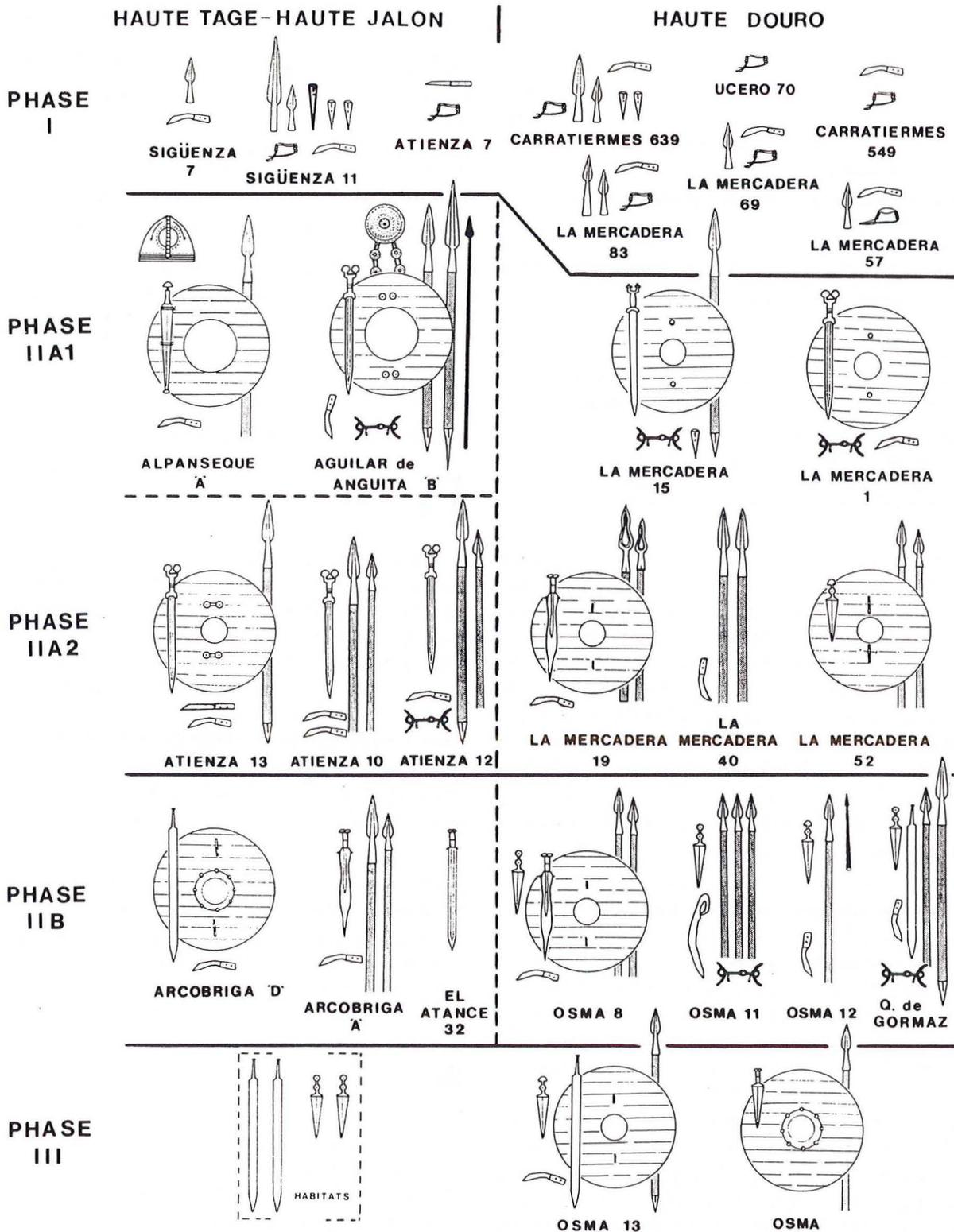
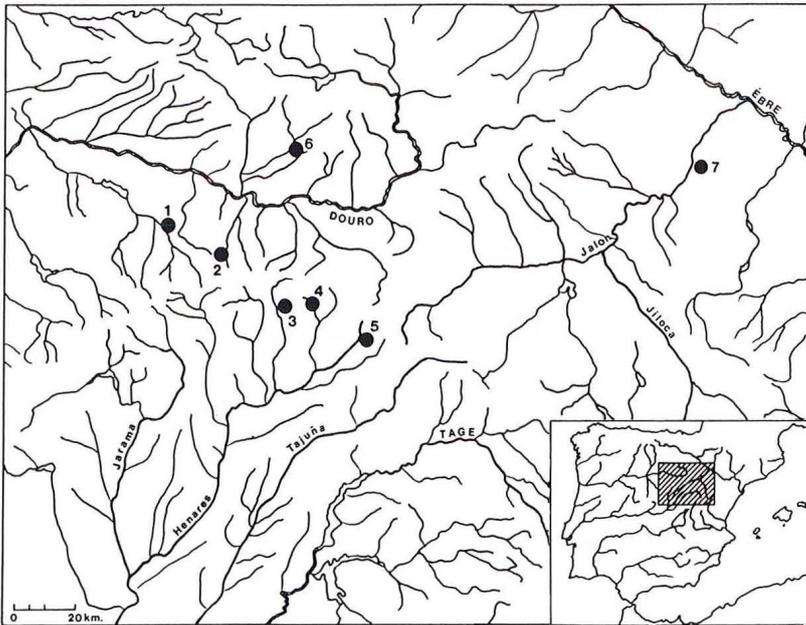


Fig. 2.

Tableau évolutif de la panoplie celtibérique.

**Fig. 3.**

Phase I (VIe siècle av.

J.-C). Nécropoles
avec armes :

1.- Ayllón (Ségovie) ;

2.- Carratiermes
(Montejo de Tiermes,
Soria) ; 3.- Atienza

(Guadalajara) ;

4.- Valdenovillos
(Alcolea de la Peñas,
Guadalajara) ;

5.- Sigüenza

(Guadalajara) ;

6.- La Mercadera

(Soria) ; 7.- Cabezo de

Ballesteros (Épila,

Saragosse).

minants du statut du possesseur. Mais il ne faut pas oublier leur caractère strictement militaire : on peut envisager que ces mobiliers aient pu appartenir à des fantassins, en raison des rares trouvailles concernant les attelages de chevaux ; l'arme principale correspondrait aux longues lances utilisées certainement en tant que piques. Pour ce qui est de l'épée, bien que pouvant assurer qu'elle ne s'incorpore au mobilier militaire qu'à partir de la phase II, nous n'avons aucune certitude sur son utilisation durant cette période initiale : les raisons de son absence dans les mobiliers funéraires pourraient être d'ordre rituel.

La chronologie de cette phase initiale dans le développement des nécropoles celtibériques est difficile à déterminer, étant donné que les seuls éléments capables de fournir une datation plus ou moins fiable sont les fibules. Les plus usuelles, parmi celles qui font leur apparition dans de tels contextes, sont les fibules appartenant aux types moins évolués à double ressort (celles qui présentent des arcs à section filiforme ou rubanné), les fibules à arc cintré et pied coudé et les fibules annulaires hispaniques. Certains cimetières, tels que celui de La Mercadera ou celui de Carratiermes, présentent en plus des modèles plus évolués, comme les exemplaires à double ressort à arc ovale (fig. 2 y 4, F). On soutient pour tous ces modèles une chronologie ample, et on les date, de manière générale sur la Meseta, à partir du VIe siècle. av. J.-C. ¹⁷.

Quant aux voies d'arrivée des éléments métalliques, comme les fibules à double ressort et les premiers objets réalisés en fer, on pourrait envisager qu'ils proviennent des aires coloniales de la Méditerranée, à travers la vallée de l'Èbre, accompagnant le rituel funéraire et les urnes cinéraires. En ce sens, la nécropole de Cabezo de Ballesteros (Épila, Saragosse), située dans le cours inférieur du Jalon, nous fournit une information intéressante. Là, on situe, par des datations C 14, la présence de fer à partir du VIe siècle av. J.-C. Il en va de même pour des objets d'ornement, fibules à arc cintré et pied coudé ou bracelets, que pour les fers de lance et les couteaux courbes ¹⁸. On peut également envisager une provenance méridionale pour ces éléments, peut-être associés aux longs fers de lance bien connus dans le Midi de la péninsule Ibérique et remontant aux VIIe-VIe siècles av. J.-C. ¹⁹.

Phase II

Durant les Ve-IVe siècles av. J.-C. et, en moindre mesure, durant la première moitié du IIIe, nous assistons sur la Meseta à un grand développement de la sidérurgie, confirmé, du point de vue de l'armement, par l'apparition dans les mobiliers funéraires de nouveaux types d'armes, souvent de production locale. Les différents modèles d'armes cohabitent parfois avec leurs prototypes. Cela ne facilite pas la définition des différentes phases du développement, uniquement fondée sur ces éléments métalliques, dans la plupart des cas les seuls objets conservés.

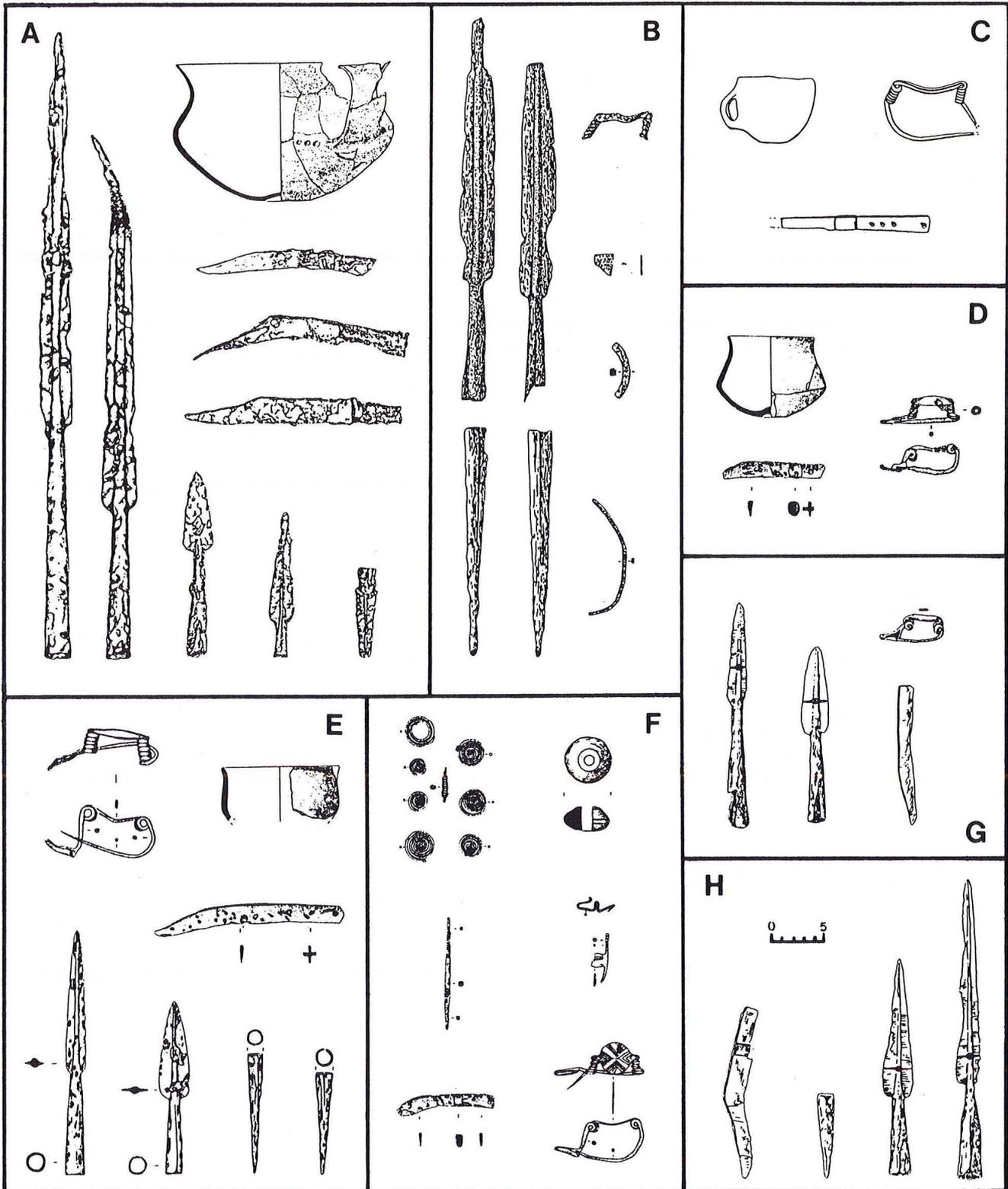
A partir de cette période, les variations régionales rendent visible l'existence de groupes culturels à forte personnalité. A nouveau, ce sont les cimetières qui constituent la source fondamentale en ce qui concerne l'armement. Il y a deux grandes régions géographico-culturelles à distinguer sur la Meseta orientale ²⁰ : Le

17. Argente 1990.

18. Pérez Casas 1990 : 120.

19. Pingel 1975 : 126ss., fig. 10.

20. On n'inclut pas le territoire situé sur la rive droite de la Vallée Moyenne de l'Èbre, qui correspond à ce qu'on appelle la Celtibérie Citérieure (voir Burillo, dans ce même colloque), étant données les différences marquées durant cette phase — comme l'absence d'épées ou de poignards dans les nécropoles de cette zone (Pérez Casas 1990 : 120) — avec l'aire objet de cette étude, la Celtibérie Ulérieure.

**Fig. 4.**

Phase I : A. Sigüenza, tombe 1 ; B. Sigüenza-12 ; C ; Atienza-7 ; D. Carratiermes-549 ; E. Carratiermes-639 ; F. Carratiermes-582 ; G. La Mercadera-83 ; H. La Mercadera-67.

(A, d'après Cerdeño 1979 ; B, d'après Cerdeño 1981 ; C, d'après Cabré 1930 ; D-F, d'après Argente et alii 1991b ; G-H, d'après Schüle 1969).

Haut-Tage/Haut-Jalon et le Haut-Douro (fig. 5), dans lesquelles on a établi pour chacune d'elles une série de sous-phases, relatives à l'évolution de la panoplie (fig. 2).

Le Haut-Tage/Haut-Jalon

Sous-phase IIA1 (fig. 2 et 6)

D'après la documentation disponible, il semble qu'en Celtibérie la première incorporation de l'épée au mobilier funéraire ait eu lieu dans certaines nécropoles localisées sur le Haut-Tage/Haut-Jalon. A titre d'exemple, nous citerons les trouvailles d'Aguilar de Anguita ²¹, d'Alpanseque ²² ou de Sigüenza ²³ qui

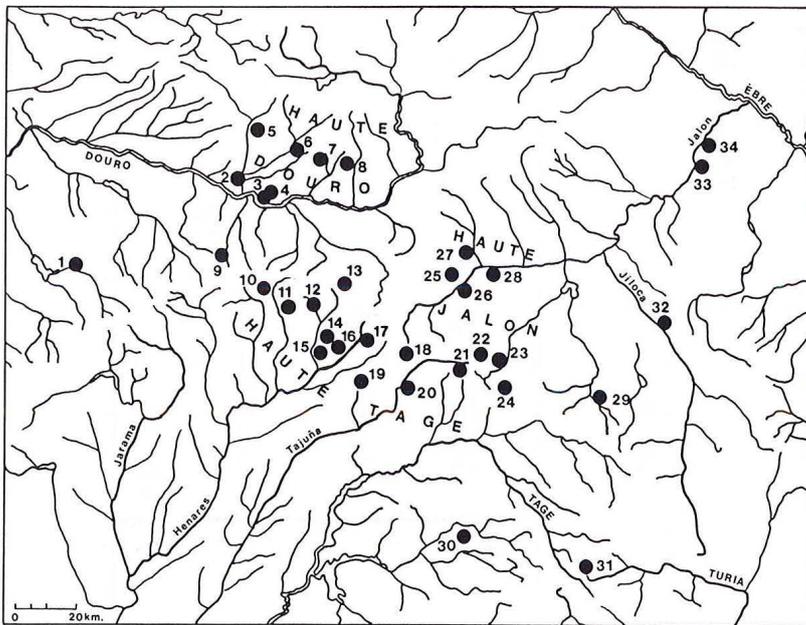


Fig. 5.

Phase II (Ve-IIIe siècles av. J.-C). Nécropoles avec armes dans la zone étudiée : 1.-Sepúlveda (Ségovie) ; 2.- Osmá (Soria) ; 3.- La Requiñada (Gormaz, Soria) ; 4.- Quintanas de Gormaz (Soria) ; 5.- Uçero (Soria) ; 6.- La Mercadera (Soria) ; 7.- La Revilla de Calatañazor (Soria) ; 8.- Osonilla (Soria) ; 9.- Carratermes (Montejo de Tiermes, Soria) ; 10.- Hijos (Guadalajara) ; 11.- Atienza (Guadalajara) ; 12.- Valdenovillos (Alcolea de las Peñas, Guadalajara) ; 13.- Alpanseque (Soria) ; 14.- La Olmeda (Guadalajara) ; 15.- El Atance (Guadalajara) ; 16.- Carabias (Guadalajara) ; 17.- Sigüenza (Guadalajara) ; 18.- Aguilar de Anguita (Guadalajara) ; 19.- Torresaviñan (Guadalajara) ; 20.- Luzaga (Guadalajara) ; 21.- Ciruelos (Guadalajara) ; 22.- Clares ; 23.- Turmiel ; 24.- Aragoncillo ; 25.- Almaluez (Soria) ; 26.- Montuenga (Soria) ; 27.- Monteagudo de las Vicarias (Soria) ; 28.- Arcóbriga (Monreal de Ariza, Saragosse) ; 29.- La Yunta (Guadalajara) ; 30.- Cañizares (Cuenca) ; 31.- Griegos (Teruel) ; 32.- La Umbría (Daroca, Saragosse) ; 33.- Cabezo de Ballesteros (Épila, Saragosse) ; 34.- Barranco de la Peña (Urrea de Jalón, Saragosse).

présentent différents modèles du type à antennes ainsi que les variantes de l'épée à pommeau semi-circulaire et languette losangée, dont on signale la présence conjointe dans le Midi péninsulaire dès le début du Ve siècle av. J.-C. Les sculptures de guerriers du Cerrillo Blanco de Porcuna (Jaén), datées avec une certaine précision dans la première moitié de ce siècle ²⁴, le confirmeraient. Malheureusement, les données pour la datation des sépultures avec des modèles archaïques d'épées sont rares et ne permettent que des appréciations chronologiques excessivement amples. La présence de l'épée et, en grande mesure également, celle du poignard qui la remplace dans certaines panoplies, suppose un caractère purement fonctionnel (arme de guerre), mais aussi joue un rôle important en tant qu'objet de prestige, comme le prouvent les fines décorations damasquinées qu'elles portent souvent, et leur appartenance à de riches mobiliers funéraires. Sa dimension, souvent plus proche du poignard que de celle d'une véritable épée, raison pour laquelle elles sont souvent classées comme «épée courte» ²⁵, dénote une préférence des guerriers celtibériques en contraste avec celle des Celtes laténiens, habitués à l'utilisation de longues épées.

A côté des épées munies de leurs fourreaux, on trouve dans les sépultures les fers de lance. Certaines d'entre elles atteignent 40 cm de longueur et présentent une grosse nervure centrale et coïncident avec les modèles caractéristiques de la phase précédente. Ils apparaissent généralement en nombre variable, normalement un ou deux exemplaires par tombe, accompagnés habituellement des talons correspondants. Certaines de ces fers, à cause de leur format réduit, pourraient appartenir à des javelots. L'existence d'armes de jet est établie grâce aux trouvailles de *soliferrea* (fig. 2 et 6, B) et, probablement, de *pila* ²⁶. Une partie importante et significative des ensembles identifiés à Aguilar de Anguita ²⁷ serait pourvue de boucliers, dont on ne

21. Aguilera, inédit, tome III ; Schüle 1969 : pl. 1-9.

22. Schüle 1969 : pl. 25-31.

23. Fernández Galiano *et alii* 1982.

24. Noguera 1990 : 301ss.

25. Cabré et Morán, 1984 : 152.

26. Schüle 1969 : pl. 31, 2.

27. Aguilera, inédit, tome III.

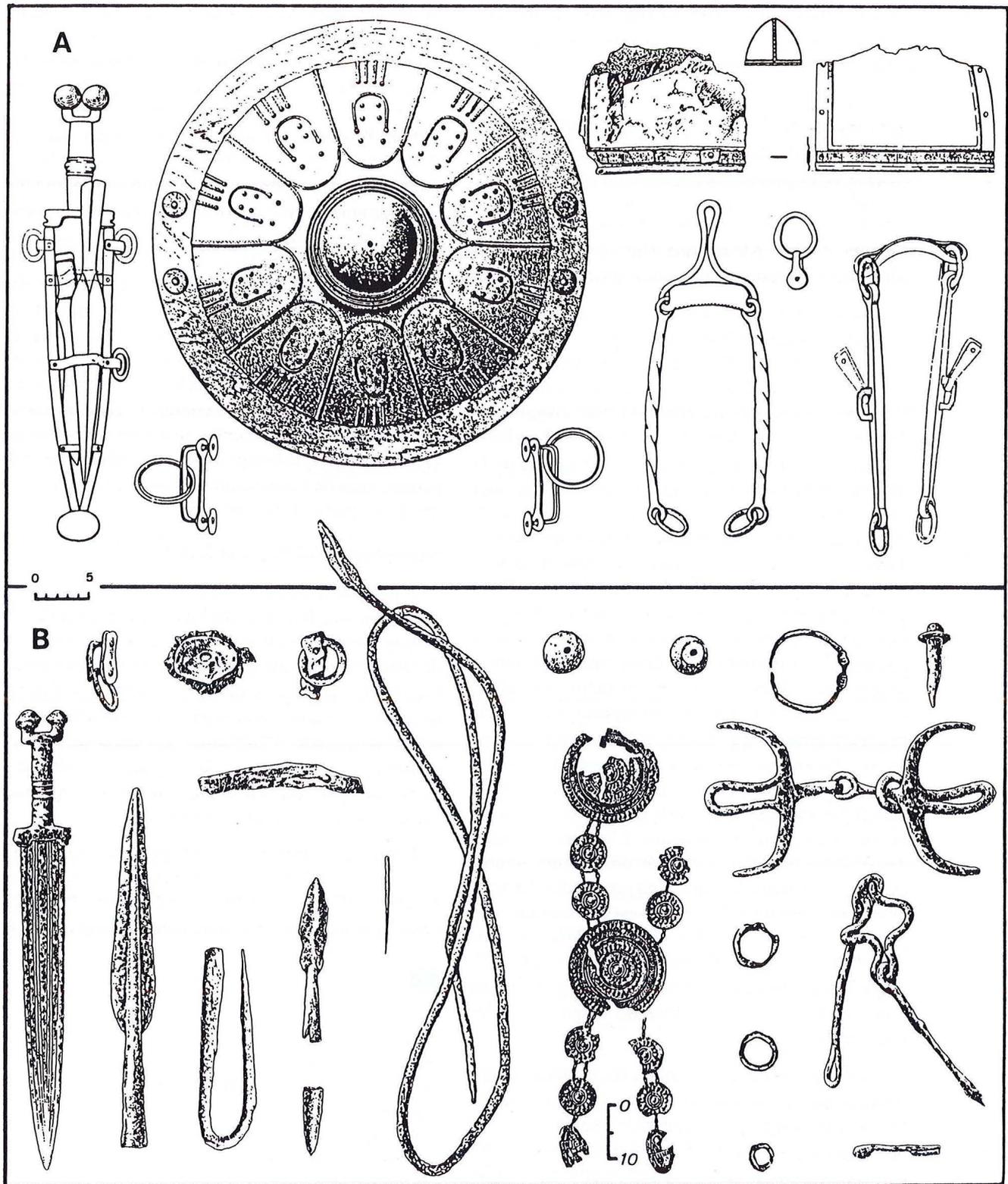


Fig. 6.

Haut-Tage/Haut-Jalon : Sous-phase IIA1.
 A. Alpanseque-C; B. Aguilar de Anguita-B. (D'après Schüle 1969).

conserve que l'umbo, en bronze (fig. 6, A) ou en fer, et/ou les éléments qui servaient aux fixations de la poignée et des courroies de transport (fig. 6).

La panoplie comprend des couteaux courbes, en nombre variable. En plus, certaines sépultures d'Aguilar de Anguita, précisément les plus riches, renferment des disques-cuirasses formés par l'assemblage, au moyen de chaînettes, de plaques en bronze repoussé (fig. 2 et 6, B). On a également constaté, autant à Aguilar de Anguita²⁸ qu'à Alpanseque (fig. 2 et 6, A) et à Almaluez²⁹ la présence de casques fabriqués en bronze.

A propos de la provenance des types d'armes cités, on peut envisager pour les épées, après Cabré³⁰, une double influence pour les modèles à antennes. Certaines proviendraient du Languedoc, sûrement à travers la Catalogne, en particulier celles du type «Aguilar de Anguita» (fig. 6), dont le caractère local indique l'importance du développement métallurgique de la Meseta orientale à cette époque. Il faut aussi signaler l'existence de contacts avec l'Aquitaine, ceux-ci confirmés par la présence d'exemplaires du type «aquitain»³¹ qui constituent peut-être des pièces d'importation. Il en est de même pour les épées du type «Echauri»³² qui sont, certainement, de fabrication locale. Pour les modèles à pommeau semi-circulaire et languette losangée³³, d'inspiration méditerranéenne, Cabré a suggéré une origine du Midi péninsulaire aux débuts du Ve siècle av. J.-C. On pourrait supposer une origine étrangère pour ce qui est des éléments défensifs en bronze : les casques, les cuirasses et les grands umbos, leurs coïncidences dans les thèmes décoratifs et la technique utilisée dans leur fabrication pouvant impliquer une origine commune. L'origine étrangère des disques-cuirasses d'Aguilar de Anguita semble claire, comme nous l'indique la dispersion des éléments de ce type, regroupés dans le sud-est péninsulaire. Ces pièces, inspirées par les *kardiophilakès* ou les *guardacuori* italiques, datent du Ve siècle av. J.-C.³⁴, ce qui coïncide pleinement avec la chronologie proposée pour les sépultures d'Aguilar de Anguita qui les renferment.

La documentation concernant les caractéristiques internes des cimetières de cette période est très limitée. On sait que seul un petit nombre de tombes d'Aguilar de Anguita possédaient des mobiliers pouvant être considérés comme «riches», ce qui suppose un chiffre inférieur à 1 % du total, d'après les données fournies par le marquis de Cerralbo³⁵. Il est possible que, dans

ce groupe de tombes considérées comme «riches», soient incluses toutes les sépultures connues ou au moins une proportion importante d'entre elles. De plus, ces tombes contenant épée et poignard sont liées aux individus les mieux placés dans la communauté, comme l'indique par ailleurs leur rapport avec les éléments de harnachement de chevaux. Celles-ci auraient de même constitué une petite partie du total des enterrements avec armement, qui dans leur majorité correspondraient à des guerriers pourvus d'une ou de plusieurs fers de lances ou de javalots. Cependant, l'absence de renseignements sur la composition des mobiliers de «richesse moyenne» ne nous permet pas de déterminer dans quelle mesure les tombes pourvues uniquement d'armes de hast constitueraient le groupe le plus important, comme nous le confirment d'autres cimetières beaucoup mieux connus³⁶. En tout état de cause, l'usage de la panoplie, non plus celle dont on vient de parler, que l'on pourrait considérer comme de parade, mais de l'armement en général, se limiterait à une petite partie de la communauté.

Sous-phase IIA2 (fig. 2 et 7, A-B)

A partir de la fin du Ve siècle av. J.-C. et au cours du siècle suivant, le panorama que reflétait Aguilar de Anguita connaît une transformation radicale. Du point de vue de la composition de la panoplie, il faut souligner la disparition, dans les tombes, de certains des éléments de prestige les plus caractéristiques. Bien que l'on ne puisse pas rejeter l'utilisation de pièces de matière organique, le fait est que les casques, les disques-cuirasses et les grands umbos en bronze repoussé, disparaissent des mobiliers funéraires.

Parmi les nécropoles du Groupe Haut-Tage/Haut-Jalon, seule la nécropole de Atienza³⁷ a apporté un nombre suffisant de mobiliers pour pouvoir établir les caractéristiques de cette sous-phase, marquée par la

28. Schüle 1969 : pl. 3, 27.

29. Domingo 1982 : pl. 4, 1.

30. Cabré 1990 : 206ss.

31. Artífano 1919 : 5, n° 6-7 ; Schüle 1969 : pl. 7,1.

32. Schüle 1969 : pl. 6.

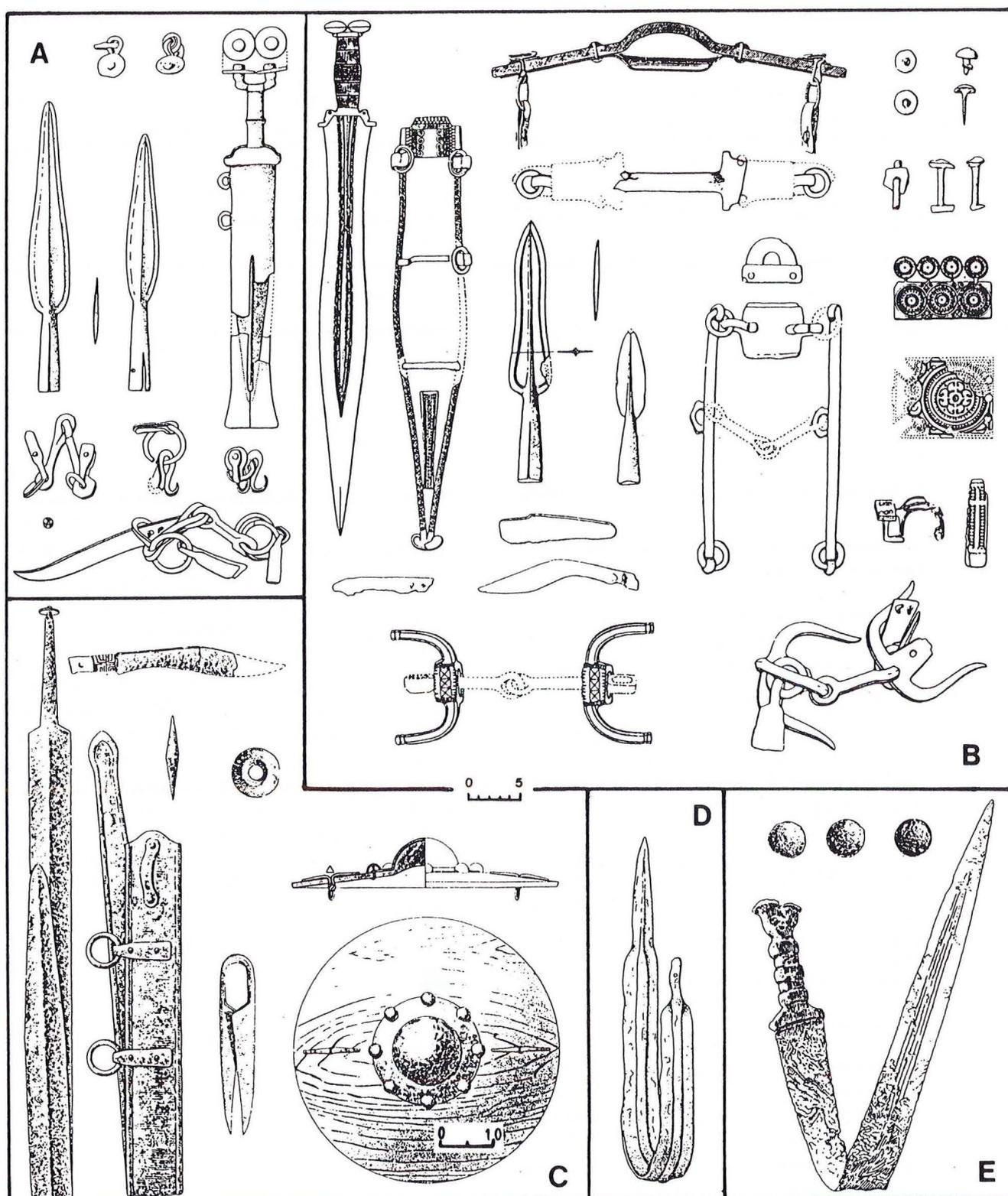
33. Schüle 1969 : pl. 7,2 ; 25,1 ; 27,1 ; 31,3.

34. Kurtz 1985 : 22 ; *Idem* 1991 : 188.

35. Aguilera 1912 : 595.

36. Voir ci-dessous.

37. Cabré 1930.

**Fig. 7.**

Haut-Tage/Haut-Jalon. Sous-phase IIA2 : A. Atienza-9;
 B. Atienza-16. Sous-phase IIB : C. Arcóbriga-D ; D. El Atance-28? ;
 E. El Atance-12. (A-B, d'après Cabré 1930 ; C-E, d'après Schüle 1969).

présence d'un armement évolué, comportant les épées à antennes atrophiées du type «Atance»³⁸ et «Arcóbriga» (fig. 7, B), ainsi que celles correspondant à une typologie archaïque, comme les modèles «Echauri» (fig. 7, A) et «Aguilar de Anguita»³⁹. On a pu établir trois combinaisons différentes pour les éléments de la panoplie :

- l'équipement le plus complet, c'est-à-dire, l'épée, une ou deux lances, dans quelques cas un talon, et un bouclier ;
- l'épée, deux fers de lance, et parfois un talon ;
- un, deux ou même trois fers de lance souvent accompagnés de talons.

La plupart des sépultures renferment des couteaux, et on n'y trouve ni *soliferrea* ni *pila*.

Les attelages de chevaux trouvés, en une proportion élevée, à Atienza (fig. 2 et 7, A-B) se combinent avec les différentes variantes de la panoplie définies ci-dessus et concernent toujours les tombes considérées comme «riches». Ils sont contenus dans les quatre sépultures qui offrent le plus grand nombre d'éléments, ce qui nous permet d'affirmer l'importance attachée au cheval par les élites celtibériques, rejoignant ainsi la tendance observée dans la sous-phase précédente.

Les témoignages de l'existence de contacts avec l'aire ibérique sembleraient réduits à quelques rares *falcatas* comme le démontrent celles qui ont été trouvées dans la nécropole de Carabias⁴⁰, ainsi que l'apparition de poignées de bouclier du type ibérique à «ailettes» à Atienza (fig. 7, B) et Arcóbriga⁴¹. Vers le milieu du IV^e siècle. av. J.-C., les épées de La Tène commencent à apparaître dans certains cimetières de la Meseta orientale, tel est le cas de Arcóbriga⁴². Ces épées auraient atteint leur développement maximal au cours du III^e siècle av. J.-C. (fig. 2 et 7, C).

Sous-phase IIB (fig. 2 et 7, C-E)

A partir de la fin du IV^e siècle av. J.-C. et surtout au cours du siècle suivant, nous assistons, dans une partie importante des nécropoles du Haut-Tage/Haut-Jalon, à un phénomène d'appauvrissement des mobiliers funéraires : l'armement, de fait, disparaît. Les dernières fouilles réalisées à Aguilar de Anguita constituent une excellente preuve⁴³. Il en est de même pour celles de la nécropole de Riba de Saelices⁴⁴, tandis que Luzaga⁴⁵ ou La Yunta⁴⁶ enregistrent encore quelques éléments d'armement, bien qu'en nombre restreint. Ce processus d'appauvrissement peut également s'apprécier dans

les mobiliers contenant des armes, comme c'est le cas pour El Atance, d'où proviennent une série d'épées, du type «La Tène» ou de nette inspiration laténienne, appartenant déjà à des modèles hybrides, à mi-chemin entre cette première et celle à antennes⁴⁷, qui apparaissent uniquement associées à l'urne cinéraire ou, tout au plus, aux boulettes céramiques (fig. 7, D-E).

Ce processus semble correspondre à une modification de la valeur rituelle des objets déposés dans les sépultures, qui affecte de manière déterminante les armes⁴⁸. Cependant, la disparition de l'armement dans les sépultures n'est pas un phénomène généralisable. Les cimetières de date plus tardive du Haut-Douro ou la nécropole de Las Ruedas⁴⁹, sur le cours moyen du Douro, confirment cette idée. Ce phénomène n'est de même pas extensible aux nécropoles ibériques de «basse époque» comme le défendait Cuadrado⁵⁰, puisque les armes continuent à être déposées dans les sépultures durant cette période⁵¹. Certains cimetières du Haut-Tage/Haut-Jalon confirment la présence d'armes dans leurs mobiliers, pendant une bonne partie du III^e siècle av. J.-C. et au II^e. Les nécropoles d'Arcóbriga ou de El Atance (fig. 2 et 7, C-E) illustrent bien ce fait.

En ce qui concerne la composition de la panoplie pendant cette période, l'information issue du registre funéraire est extrêmement fragmentée. El Atance, dans la demi-douzaine de tombes aux mobiliers connus, présente l'épée en tant qu'arme unique (fig. 2 et 7, D-E), et, dans un cas, l'associe au couteau courbe. La nécropole d'Arcóbriga offre plus d'intérêt, grâce aux associations déjà connues qui y ont été observées : épée et une ou deux lances ou bien épée et bouclier. Dans presque tous les cas, se trouve le couteau courbe, cité auparavant (fig. 7, C). La présence rarissime des

38. Cabré 1990 : 214, fig. 14.

39. Cabré 1988 : 124.

40. Cabré 1990 : fig. 13.

41. Cabré et Morán 1982 : 13.

42. Cabré et Morán 1982 : 13 ; Lenerz-de Wilde 1991 : 82 et 85.

43. Argente 1977.

44. Cuadrado 1968.

45. Aguilera, inédit, tome IV.

46. García Huerta et Antona 1986 : 46.

47. Cabré 1990 : 216-218, fig. 21 et 22.

48. Ruiz-Gálvez 1990 ; Almagro-Gorbea et Lorrio, 1991.

49. Sanz 1990a : 169.

50. Cuadrado 1981 : 52 et 65.

51. Quesada 1989a (II) : 115.

attelages de chevaux dans ce cimetière est tout à fait significative puisqu'on n'en connaît qu'un exemplaire⁵².

Durant les III^e et II^e siècles av. J.-C., la nécropole d'Arcóbriga présente, en plus de l'épée de La Tène et de celle du type «Arcóbriga», des poignards à poignée biglobulaire⁵³, qui indiquent l'influence croissante dans cette zone du Groupe du Haut-Douro. Les umbos circulaires à ailette plane et coque hémisphérique (fig. 7, C) proviennent également de cette même zone, et on a suggéré leur rapport avec les boucliers oblongs, comme nous le verrons plus tard.

Le Haut-Douro

En plus des différences de caractère purement typologique ou relatives à la composition de la panoplie, les nécropoles localisées sur la rive droite du Haut-Douro (fig. 5) ajoutent, par rapport à ce qui a été observé pour les cimetières du Haut-Tage/Haut-Jalon, une plus grande représentativité, du point de vue numérique, des tombes renfermant des armes. Cela permet d'affirmer le caractère guerrier des Arévaques, peuple celtibérique qui, d'après les sources historiques, serait établi dans ce territoire. Dans les nécropoles du Haut-Douro (fig. 1), la proportion de sépultures appartenant aux guerriers est élevée, en dépit du fait que ces cimetières ne recueillent certainement pas tous les secteurs de la population. Cette proportion est, en tout cas, très supérieure à ce qui a été observé dans le Haut-Tage/Haut-Jalon et dans d'autres nécropoles contemporaines de la Meseta. L'analyse interne de La Mercadera⁵⁴ a révélé la grande importance sociale et numérique de ce groupe militaire : 44 % ou plutôt 41 % si l'on ne compte pas les tombes attribuées avec une grande probabilité à la phase I. D'autres cimetières du Haut-Douro apportent des données qui confirment cet aspect, tel est le cas pour La Revilla de Calatañazor⁵⁵ et Ucero⁵⁶. Ce dernier, par exemple, sur le total des tombes fouillées en possède 34,7 % avec des armes. Il en serait de même pour La Requiçada de Gormaz⁵⁷ et Osma⁵⁸, d'après les références apportées par Morenas de Tejada, qui nous montrent déjà leur caractère militaire.

Du point de vue de l'évolution de la panoplie et de l'analyse de la typologie des éléments qui la composent, cette phase, que l'on peut considérer comme une phase épanouie, pourrait être divisée en deux parties : une première que l'on situerait parfaitement dans la

nécropole de La Mercadera (sous-phase IIA), et une seconde, postérieure, déterminée à partir des mobiliers plus évolués de Quintanas de Gormaz et Osma (sous-phase IIB).

Sous-phase IIA (fig. 2, 8 et 9, A-D)

Parmi les nécropoles du Haut Douro, celle de La Mercadera⁵⁹ est sans doute celle qui permet la meilleure approximation de la panoplie de cette phase : d'une part, elle a été, semble-t-il, fouillée dans sa totalité et elle possède une documentation complète des matériaux individualisés par sépultures ; d'autre part, elle compte aussi le plus grand nombre de tombes datables pour cette période. Les associations constatées mettent en évidence une grande variabilité dans les équipements d'armes (fig. 8), allant de tombes à la panoplie complète jusqu'à d'autres n'offrant qu'un, deux ou, exceptionnellement, trois fers de lance (il s'agit là du groupe le plus nombreux), et même certaines qui ne présentent qu'un simple couteau.

Les premières épées dans les cimetières du Haut-Douro, en général plus modernes que leurs voisins méridionaux, ont dû faire leur apparition tout au début de leur développement. Les variantes du type à antennes, appartiennent dans leur majorité aux modèles évolués, comme le type «Atance» (fig. 9, C), datés globalement des IV^e et III^e siècles av. J.-C., d'après leur contexte archéologique. Une datation un peu plus ancienne pourrait s'appliquer, peut-être, aux épées du type à pommeau semi-circulaire et languette losangée (fig. 9, A), en ne tenant compte pour cela que du critère typologique⁶⁰.

Ce caractère plus évolué des cimetières du Haut-Douro, par rapport à ce qui a été observé durant la période initiale de la phase II pour les nécropoles du Haut-Tage/Haut-Jalon, se manifeste, en outre, par l'absence d'armes de parade en bronze, ainsi que par les rares *soliferrea* retrouvés.

52. Aguilera, inédit, tome IV : 36 ; Schüle 1969 : pl. 64, B.

53. Cabré et Morán 1982 : 13.

54. Lorrio 1990.

55. Ortego 1983.

56. García-Soto 1990 : 25.

57. Morenas de Tejada 1916 a : 173.

58. Morenas de Tejada 1916 b : 608.

59. Taracena 1932 : 5-31, pl. I-XXIII ; Lorrio 1990.

60. Cabré 1990 : 211.

Fig. 8.

Combinaison d'armes dans la nécropole de La Mercadera (sans différenciation par phases) :

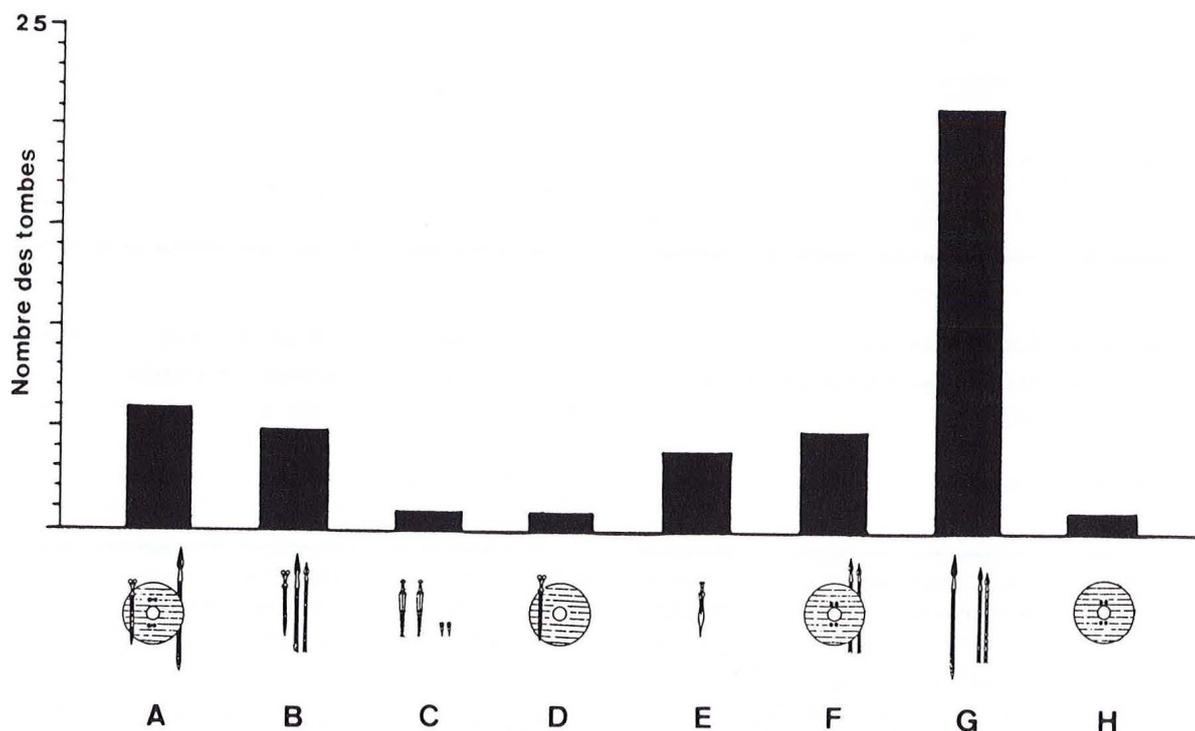
A : une épée ou un poignard, une ou deux lances et un bouclier ;

B : une épée ou un poignard (?) et une ou deux lances ;

C : deux épées et deux lances ; D : une épée et un bouclier ;

E : une épée ou un poignard ; F : un, deux, ou trois fers de lance et un bouclier ;

G : d'une à trois lances ; H : un bouclier isolé. (Les couteaux n'ont pas été inclus dans ces combinaisons).



Bien que La Mercadera n'ait fourni aucun d'exemplaire laténien, la présence de ce type d'épées a été constatée dans quelques tombes d'autres nécropoles du Haut-Douro pouvant être considérées comme contemporaines de la période finale de La Mercadera. C'est le cas d'une sépulture de Quintanas de Gormaz, où à côté d'une épée laténienne on a trouvé les restes d'un fourreau, décoré avec une paire de dragons (ou lyre zoomorphe), attribuable à la fin du IV^e siècle av. J.-C. (fig. 9, E). Il s'agit d'une pièce d'importation, peut-être faisant partie de l'équipement d'un mercenaire celtibérique. Il est pourvu, ce qui constitue une modification par rapport au modèle original, de deux anneaux de suspension selon la mode du moment en Celtibérie ⁶¹.

Les trouvailles d'armes du type ibérique ne sont pas fréquentes dans le Haut-Douro durant la sous-phase IIA : elles se limitent aux restes de ce qui pourrait-être une manipule de bouclier du modèle ibérique à « ailettes » trouvée à La Revilla de Calatañazor ⁶².

Les attelages constituent un élément relativement fréquent dans les sépultures contenant des armes de cette sous-phase. La Mercadera dispose de six ensembles contenant ces objets ⁶³, associés dans tous les cas à des armes (fig. 9, B) : 13,6 % des mobiliers militaires de ce cimetière possèdent donc des éléments d'attelage.

Leur présence dans les sépultures peut être observée en tant qu'élément révélateur du statut des propriétaires, ce qui semble se confirmer à La Mercadera, où cinq des tombes pourvues d'attelages peuvent être considérées comme « riches », en vertu du grand nombre d'objets qu'elles contenaient.

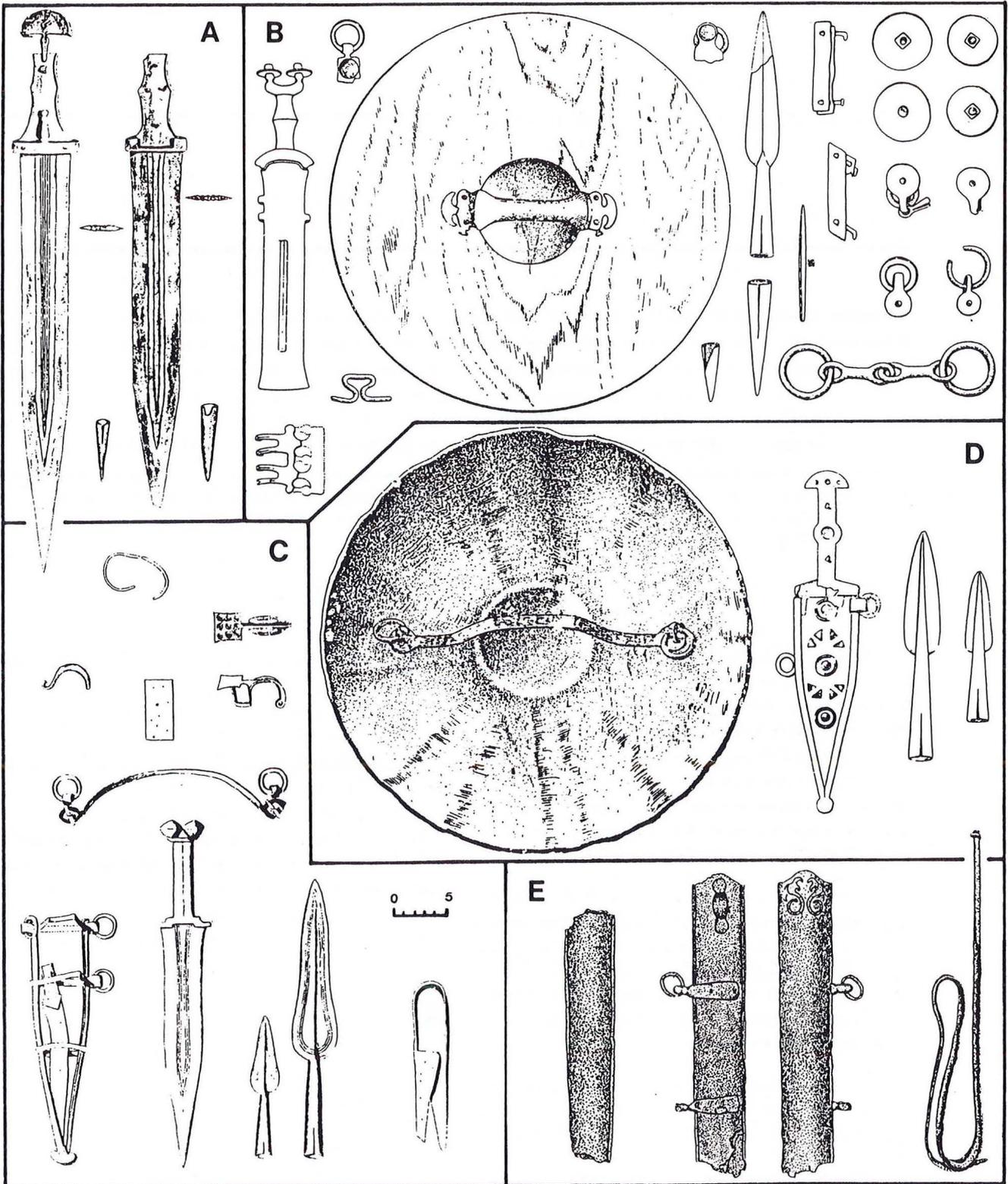
La nécropole de la Mercadera a également livré quelques poignards, comme ceux à pommeau semi-circulaire ⁶⁴ (fig. 9, D), qui se substituent aux épées dans les tombes. Ces poignards sont significatifs de la phase finale du cimetière qui déjà met en évidence le goût pour ces armes courtes, abondantes à Osma et Quintanas de Gormaz.

61. Les fourreaux du type laténien constituent une trouvaille exceptionnelle en Meseta orientale, où on connaît uniquement les restes, plus ou moins complets, de six de ces pièces, issues des nécropoles de El Atance, Arcobriga (trois), Osma et Quintanas de Gormaz, qui présentent les éléments caractéristiques du système de suspension des épées celtibériques (Artiñano 1919 : 7, n° 13; Lenerz-de Wilde 1991 : 78ss.).

62. Ortego 1983 : pl. II.

63. Lorrio 1990 : 45.

64. Il ne faut pas confondre ces poignards, d'origine celtibérique, morphologiquement associés au type biglobulaire et datés à partir du milieu du IV^e siècle av. J.-C., avec les épées et les poignards à pommeau semi-circulaire dont l'origine doit se situer dans le Midi péninsulaire au début du Ve siècle av. J.-C. (Cabré 1990 : 210 y 219).

**Fig. 9.**

Haut-Douro. Sous-phase IIA : A. La Mercadera-91 ; B. La Mercadera-15 ; C. La Mercadera-19 ;
 D. La Mercadera-52 ; E. Quintanas de Gormaz. (A et C, d'après Taracena 1932 ;
 B et D, d'après Cabré 1939-1940 ; E, d'après Lenez-de Wilde 1991).

Sous-phase IIB (fig. 2 et 10)

Cette période que l'on peut dater, de manière générale, dans le courant du III^e siècle av. J.-C. est bien connue, surtout grâce aux mobiliers de Quintanas de Gormaz⁶⁵ et Osma⁶⁶. Beaucoup parmi eux réunissent une épée et un poignard dans un même équipement. La coexistence de l'épée et du poignard doit être comprise comme une modification de la panoplie obéissant à des raisons fonctionnelles. Leur apparition, ou plutôt leur généralisation, coïncide avec la présence dans la zone des premières épées laténiennes et avec le développement des différents types de poignards, appartenant principalement aux types à pommeau semi-circulaire (fig. 10, D) ou à poignéeé biglobulaire (fig. 10, B-C et E), et, dans une moindre mesure, au type «Monte Bernorio»⁶⁷. Certains poignards seraient connus depuis au moins la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C., bien qu'ils n'atteignent leur développement maximal qu'au cours du III^e.

La remarque de Posidonios sur l'armement des guerriers celtibériques⁶⁸, selon laquelle ils utilisaient «des épées à double tranchants, fabriquées en un fer excellent, et des poignards longs d'un empan dont ils se servent dans les combats au corps à corps», illustrerait parfaitement les découvertes archéologiques. Cependant, ce sont les poignards, et plus concrètement ceux du type biglobulaire, qui apparaissent dans cette sous-phase, qui deviennent les armes majoritaires durant la période contemporaine aux guerres contre Rome : ils sont plus adaptés au goût des peuples celtes péninsulaires, habitués au combat à l'épée courte.

On assiste aussi à la généralisation des longues épées laténiennes (fig. 10, A et E), dont on connaît des exemplaires en Meseta orientale, bien datés de la fin du IV^e siècle av. J.-C. C'est d'abord le résultat de relations commerciales ou peut-être le fait de mercenaires celtibériques. Bientôt on commence à en réaliser les premières copies locales⁶⁹.

D'autres modèles — comme les épées du type «Atance» et «Arcobriga» (fig. 10, C), à la lame très longue probablement en raison de l'influence des exemplaires laténiens⁷⁰, ou les poignards à pommeau semi-circulaire et ceux du type «Monte Bernorio» — continuent à être utilisés durant ce siècle.

L'évidence de contacts avec l'aire ibérique, du point de vue de l'armement, se limite à la présence de *falcatas*. On connaît un exemplaire trouvé dans la

nécropole de Quintanas de Gormaz⁷¹, un autre à La Requijada de Gormaz et un troisième à Osma (fig. 10, B et fig. 2)⁷².

Le modèle d'umbo circulaire à ailette plane et coque hémisphérique, dont la présence a déjà été signalée à la nécropole de Arcobriga (fig. 2 et 7, C), correspond à cette sous-phase. A la lumière des sources littéraires gréco-latines concernant l'utilisation par les Celtibères du long bouclier gaulois et du bouclier circulaire connu sous le nom de *caetra*⁷³, J. Cabré⁷⁴ a pensé que ce modèle d'umbo pouvait correspondre au bouclier oval de type laténien, dont on connaît des exemplaires pourvus de ce même umbo caractéristique, bien que datés du I^{er} siècle av. J.-C.⁷⁵. Cela reviendrait à dire qu'ils sont plus récents que ceux de la Meseta, datés en général du III^e siècle av. J.-C. Les Celtibères ont continué à utiliser ce type d'umbo tout au long de la II^e siècle av. J.-C.

Phase III

Cette période voit le début des guerres contre Rome, qui s'achèvent avec la conquête totale de la péninsule Ibérique sous Auguste. La réduction de l'information provenant des contextes funéraires est palliée par les renseignements abondants fournis par les auteurs grecs et romains. Dans leur majorité ceux-ci font référence à la fin du III^e siècle av. J.-C., avec le déplacement du théâtre des opérations sur la péninsule Ibérique, lors de la Deuxième Guerre Punique et, plus tard, à la conquête de l'Hispanie par Rome. Il existe d'autres sources qui fournissent des informations complémentaires, comme les trouvailles d'armes (fig. 11). Elles sont moins nombreuses que pour la phase II, surtout celles issues

65. Schüle 1969 : pl. 32-46.

66. Schüle 1969 : pl. 53-63.

67. Sanz 1990b.

68. Diodore 5, 33.

69. Cabré 1990 : 217-218.

70. Cabré 1990 : 215.

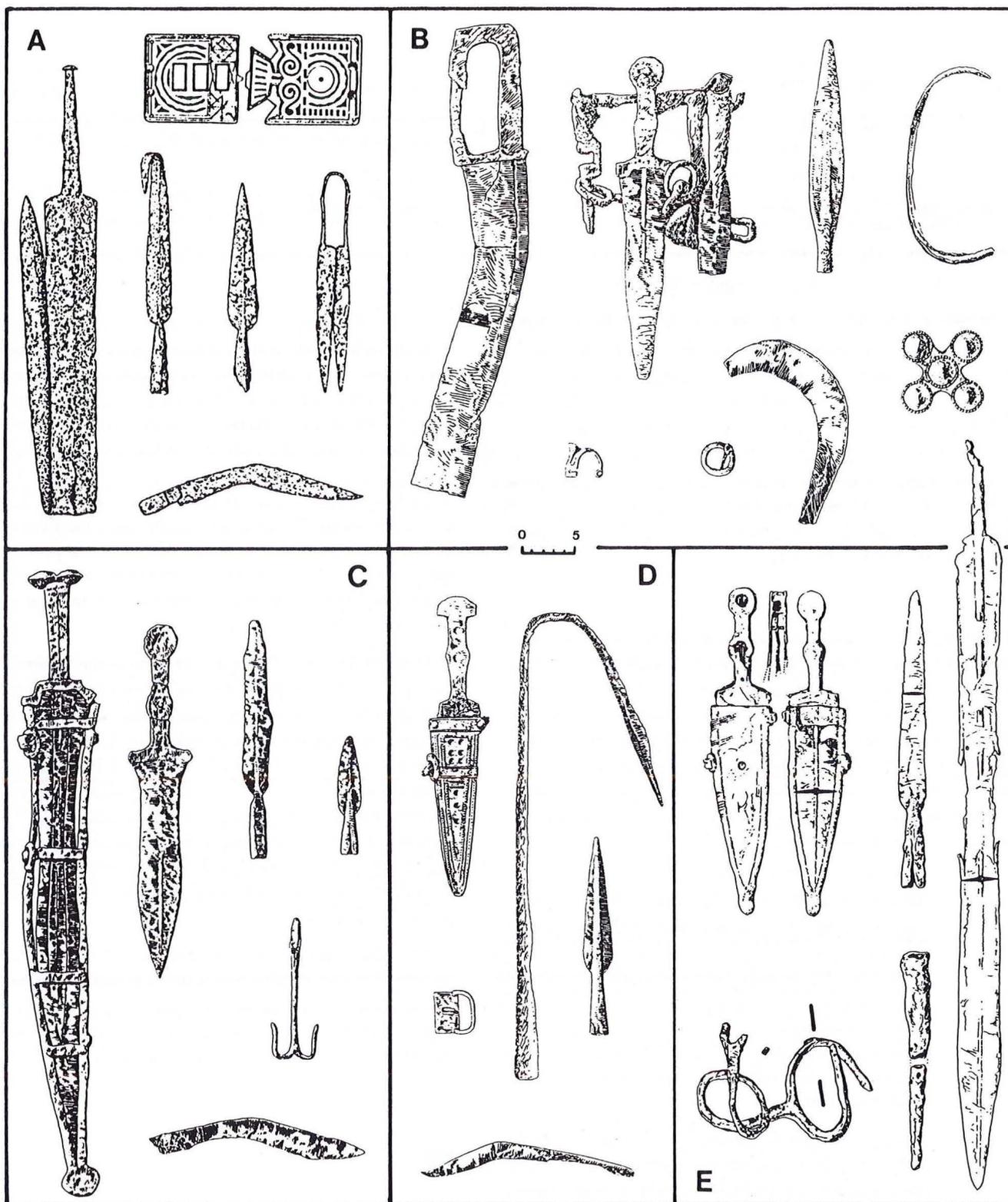
71. Schüle 1969 : pl. 43, 9.

72. Morenas de Tejada 1916a : 174 ; *Idem* 1916b : 608.

73. Diodore 5, 33.

74. Cabré 1939-1940 : 79-80.

75. Brunaux et Lambot 1987 : 130-131, 15 ; Brunaux et Rapin 1988 : 67 fig. 33 et 39.

**Fig. 10.**

*Haut-Douro. Sous-phase IIB : A. La Revilla ; B. Osma-11 ; C. Osma-4 ;
D. Osma-12 ; E. Quintanas de Gormaz. (D'après Schüle 1969).*

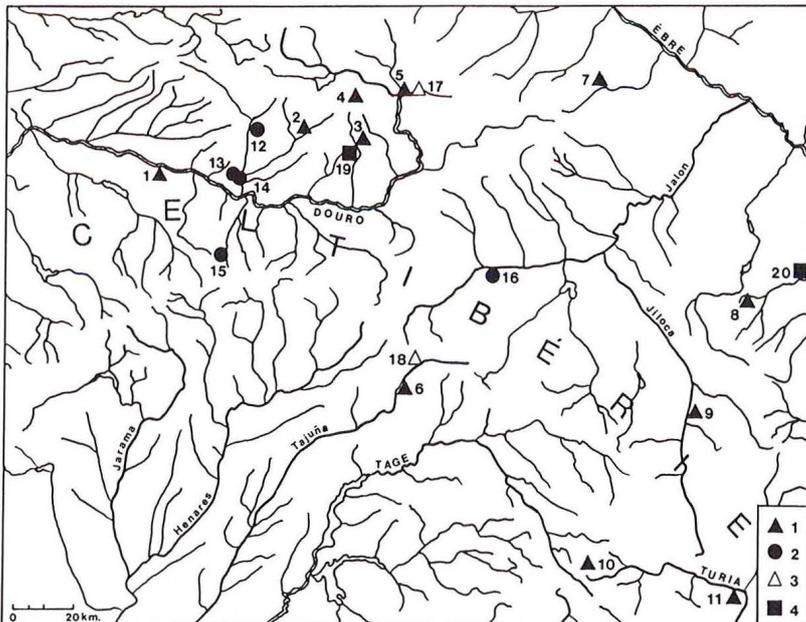


Fig. 11.

Phase III (IIe-Ier siècles av. J.-C.). Trouvailles d'armes dans la Celtibérie historique (1. Habitats indigènes. 2. Nécropoles indigènes. 3. Camps romains. 4. Dépôts). 5. Trouvailles isolées : 1.- Langa de Duero (Soria) ; 2.- Calatañazor (Soria) ; 3.- Izana (Soria) ; 4.- Ocenilla (Soria) ; 5.- Numancie (Garray, Soria) ; 6.- El Castejón (Luzaga, Guadalajara) ; 7.- La Oruña (Saragosse) ; 8.- Herrera de los Navarros (Saragosse) ; 9.- La Caridad (Caminreal, Teruel) ; 10.- El Castillejo (Griegos, Teruel) ; 11.- El Alto Chacón (Teruel) ; 12.- Ucero (Soria) ; 13.- Fuentelaraña (Osma, Soria) ; 14.- Osma (Soria) ; 15.- Carratiermes (Montejo de Tiermes, Soria) ; 16.- Arcóbriga, Monreal de Ariza, Saragosse) ; 17.- Renieblas (Soria) ; 18.- La Cerca (Aguilar de Angüita, Guadalajara) ; 19.- Quintana Redonda (Soria) ; 20.- Azuara (Saragosse).

des habitats de la fin de l'Age du Fer (fig. 12, B) ou des camps romains. On connaît aussi quelques sépultures avec des armes datées de cette phase (fig. 2 et 12, A), ainsi que des dépôts renfermant des armes, plus précisément des casques. C'est aussi le cas des représentations peintes sur des vases celtibériques, en particulier sur les productions de Numance (fig. 13), ou figurées sur des monnaies et des stèles discoïdales celtibérico-romaines.

La diminution des trouvailles d'armes et la substitution à celles-ci d'autres sources d'information, possédant un caractère beaucoup plus général et souvent concernant l'ensemble des peuples péninsulaires, rendent difficile une analyse de l'armement du point de vue strictement régional. De plus, on assiste à une homogénéisation de la panoplie, à une standardisation des types d'armes utilisées. La dispersion géographique

d'une arme typiquement celtibérique comme le poignard biglobulaire, devenu l'arme courte par excellence du guerrier celte péninsulaire, constitue un bon exemple de cette tendance. Les sources historiques se font l'écho de tout cela et Diodore nous signale les similitudes dans l'armement des groupes lusitaniens et celtibériques ⁷⁶, cependant si éloignés géographiquement.

Armes offensives

D'après les références littéraires, l'épée a été durant cette phase, tout comme dans la précédente, une des armes les plus importantes. Plusieurs auteurs, comme Philon ⁷⁷ vers le milieu du IIIe siècle av. J.-C., vantaient les épées péninsulaires, surtout celles des Celtibères, en parlant de leurs qualités militaires et de leur procédé de fabrication particulier. A la fin du IIIe siècle av. J.-C., on soulignait le caractère ambivalent de l'épée péninsulaire qui pouvait blesser autant par la pointe que par la lame. Cela les rendait supérieures aux armes laténiennes, qui n'étaient utilisables que de taille et à une certaine distance ⁷⁸.

D'après Polybe ⁷⁹, depuis la Deuxième Guerre Punique, l'armée romaine adopta l'épée péninsulaire, le *gladius hispaniense*, avec «une pointe excellente, et un coup dur par les deux tranchants». La première référence explicite de son utilisation par les troupes romaines se situe vers 200 av. J.-C. Elle nous révèle les terribles effets de ces armes sur les Macédoniens ⁸⁰. Cependant, il n'y a pas unanimité pour déterminer quel type d'épée servit de modèle aux épées romaines et il est même arrivé que l'adoption de l'épée hispanique par Rome ait été niée ⁸¹.

Les représentations peintes sur les vases de Numance peuvent être confrontées aux sources littéraires. Dans la plupart des cas, d'après la longueur représentée, il s'agit d'épées à lame fusiforme et pommeau en forme de trèfle ou discoïdal (fig. 13, A-B, D, G-H).

76. Diodore 5, 34.

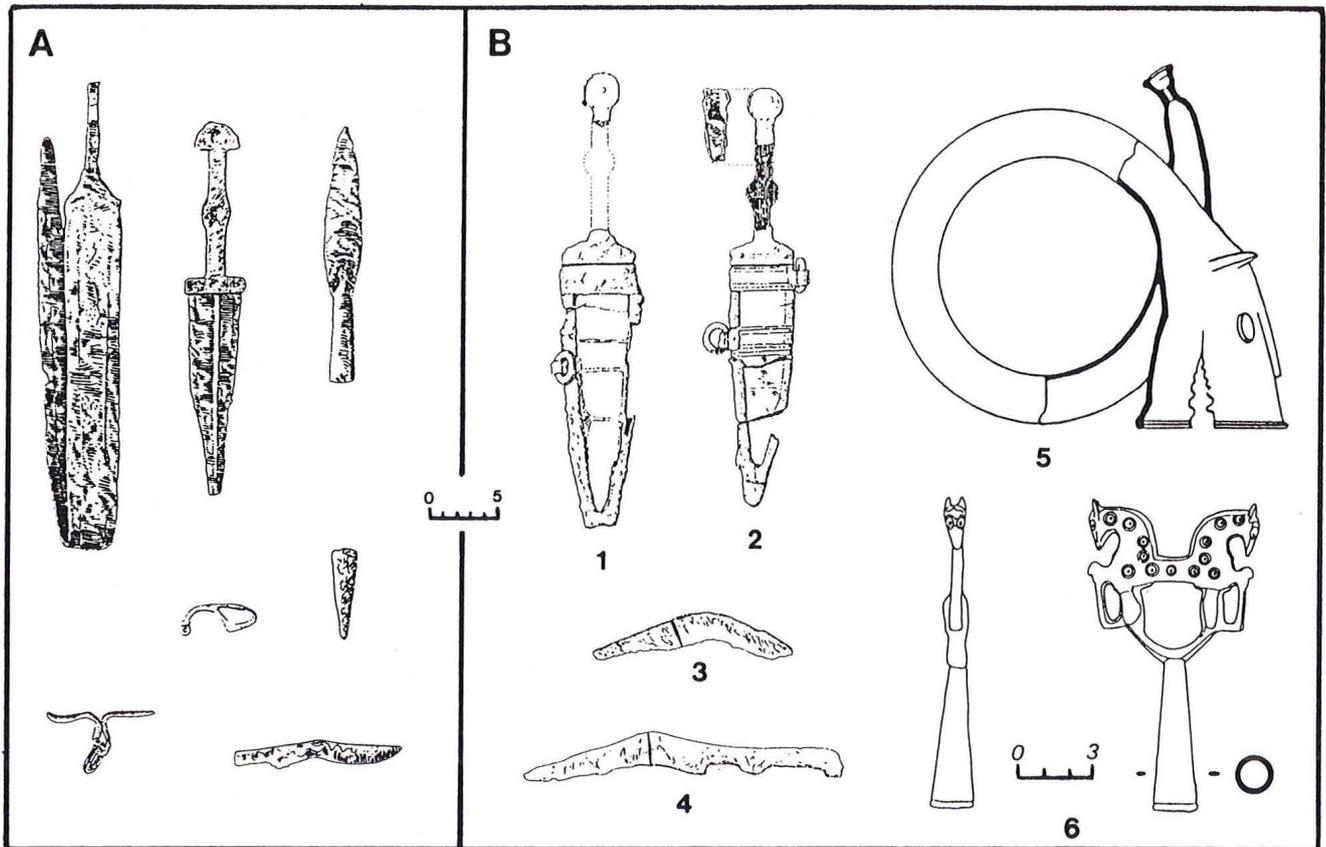
77. Frag. 46.

78. Polybe 3, 114.

79. Souda, frag. 96.

80. Tite-Live 31, 34, 4.

81. Sandars 1913 : 58-61.



Ce qui est surprenant et en évidente contradiction avec ce que les textes anciens et l'iconographie des vases nous révèlent, c'est le nombre insuffisant des trouvailles d'épées. Elles proviennent d'habitats, dans leur majorité, et de rares sépultures datées de cette période (fig. 2 et 12, A).

Les trouvailles de poignards sont, au contraire, relativement abondantes. La plupart correspond au type biglobulaire (fig. 12, 1-2), qui déjà dans la sous-phase IIB constituait le modèle le mieux représenté. Ce type a été abondamment trouvé autant dans les habitats et les nécropoles indigènes du Haut-Douro qu'en périphérie.

Malgré l'importance accordée à l'épée et au poignard, les différentes sources considèrent, de manière unanime, les armes de hast comme les principales du guerrier hispanique, ce qui a été démontré dans les phases précédentes, grâce au grand nombre de fers de lances

et javelots trouvés dans les nécropoles celtibériques. Durant la phase III, elles continuent à être les éléments les plus fréquents, et parfois même les seuls, comme le confirment les trouvailles dans les habitats indigènes. Les armes de hast sont les préférées des fantassins peints sur les vases d'Ocenilla (fig. 13, I) et de Numance (fig. 13, E et H), dont le célèbre «vase des guerriers» (fig. 13, H). La chevalerie partageait également cette préférence, ce que confirme l'iconographie de la monnaie celtibérique⁸² et des stèles funéraires discoïdales celtibérico-romaines⁸³. L'usage de *soliferrea* n'est attesté que par des sources littéraires⁸⁴.

82. Guadán 1979 : 60-68.

83. Marco 1978 : 33, pl. 9.

84. Tite-Live 34, 14, 10 ; Appien, *B.C.* 5, 83.

Fig. 12.

Phase III. A. Osma, tombe 13 (d'après Schüle 1969) ; B. Numance : 1-2.- Poignards biglobulaires ; 3-4.- Couteaux à lame courbe ; 5.- Trompette de guerre ; 6.- Enseigne de guerre. (1-4, d'après Schüle 1969 ; 5, d'après Wattenberg 1963 ; 6, d'après Schulten 1931, dessinée sur une photographie).

L'utilisation de la fronde par les peuples péninsulaires est signalée par Strabon⁸⁵. Sur la Meseta, on a localisé des projectiles réalisés en pierre, terre cuite, ou plomb, qui auraient, au moins dans certains cas, appartenu aux troupes romaines⁸⁶. Les découvertes de pointes de flèches en faible proportion et l'absence même de renseignements à propos de leur utilisation dans les sources littéraires comme dans l'iconographie, nous amène à penser que l'arc en tant qu'arme de guerre n'était que très rarement utilisé, s'il l'a été, par les peuples protohistoriques péninsulaires⁸⁷. Cependant, la Celtibérie et les territoires environnants en ont apporté des exemplaires d'une typologie variée, fabriqués en bronze et en fer, de diverses datations. Le lot le plus important provient de Numance ; les pointes sont réalisées en fer et on a considéré qu'elles pouvaient appartenir aux armées romaines⁸⁸, car on sait par les sources littéraires qu'elles comptaient des archers⁸⁹.

Armes défensives

D'après Posidonios⁹⁰, certains Celtibères étaient armés de boucliers gaulois oblongs et d'autres portaient des *cyrtias* rondes. L'utilisation du modèle oval serait confirmée par Polybe⁹¹, qui signale déjà la similitude des boucliers celtes et ibères en 216 av. J.-C. tout en mettant en évidence des différences pour les épées. Cependant, les représentations iconographiques fréquentes dans le territoire celtibérique montrent majoritairement le modèle circulaire, tel est le cas des productions peintes de Numance (fig. 13, F et H), qui ne reproduisent que ce modèle, et de l'iconographie monétaire⁹².

Selon Posidonios⁹³, les casques des Celtibères seraient en bronze garnis de crêtes écarlates ; les lusitaniens utiliseraient des modèles similaires⁹⁴. L'iconographie céramique montre la grande diversité des types utilisés par les guerriers celtibères. Parmi les productions peintes de Numance, il faut remarquer le «vase des guerriers» qui représente deux personnages (fig. 13, H). Celui de gauche porte un casque couronné par une figure qui ressemblerait à un coq, tandis que l'autre couvre sa tête et ses épaules d'une peau de bête. Un autre vase de Numance reproduisant un combat (fig. 13, F) met en scène un guerrier, à droite, coiffé d'un casque pourvu de cornes⁹⁵, et un autre, à gauche, couronné par les mâchoires ouvertes d'un fauve, modèle qui concorde avec ceux que Silius Italicus⁹⁶ attribue aux guerriers de la ville d'*Uxama*. L'iconographie céramique de Numance (fig. 13, C) présente également

le type couronné de trois cimiers, cité par Strabon⁹⁷ pour les Lusitaniens. On connaît en outre d'autres modèles, comme celui que porte le guerrier de Ocenilla, à cimier élevé (fig. 13, I).

Les trouvailles en Celtibérie de casques en bronze ou en fer attribuables à la phase III sont très rares ; elles proviennent parfois de dépôts, comme celui de Quintana Redonda⁹⁸. Comme pour la phase antérieure, les casques métalliques n'ont peut-être été utilisés que par une minorité, le reste des guerriers portant des calottes réalisées dans une matière périssable, peut-être en cuir ou en nerfs tressés, ou restant dépouillés de tout couvre-chef.

L'usage de cuirasses dans la péninsule Ibérique a été révélé par les sources littéraires, bien que par des références concernant les Lusitaniens dont l'armement est souvent comparé avec celui des Celtibères. Strabon écrit que «la majeure partie portait des cuirasses en lin» et «peu d'entre eux une cote de maille»⁹⁹. On a identifié comme tels quelques fragments provenant de la nécropole de Almaluez¹⁰⁰, mais ils appartiennent à une période antérieure.

On sait par Posidonios¹⁰¹ que les Celtibères portaient des cnémides en fourrure autour des jambes. Elles sont parfaitement visibles sur le «vase des guerriers» (fig. 13, H) et d'autres vases peints de Numance¹⁰².

Les trompes de guerre et les enseignes militaires font, de même, partie de l'équipement militaire celtibérique. Les trompes de guerre connues proviennent

85. Strabon 3, 4, 15.

86. Taracena 1954 : 263.

87. Quesada 1989b : 193.

88. Taracena 1954 : 264, fig. 154.

89. Appien *Iber.* 92 ; Frontin, 4, 7, 27.

90. Dans Diodore 5, 33.

91. Polybe 3, 114.

92. Guadán 1979 : 69ss.

93. Diodore 5, 33.

94. Diodore 5, 34.

95. Taracena 1954 : 271.

96. *Pun.* 3, 388-389.

97. Strabon 3, 3, 6.

98. Raddatz 1969 : 242-243, pl. 98.

99. Strabon 3, 3, 6.

100. Domingo 1982 : pl. IV, 4.

101. Diodore 3, 33.

102. Wattenberg 1963 : pl. VI, 2.

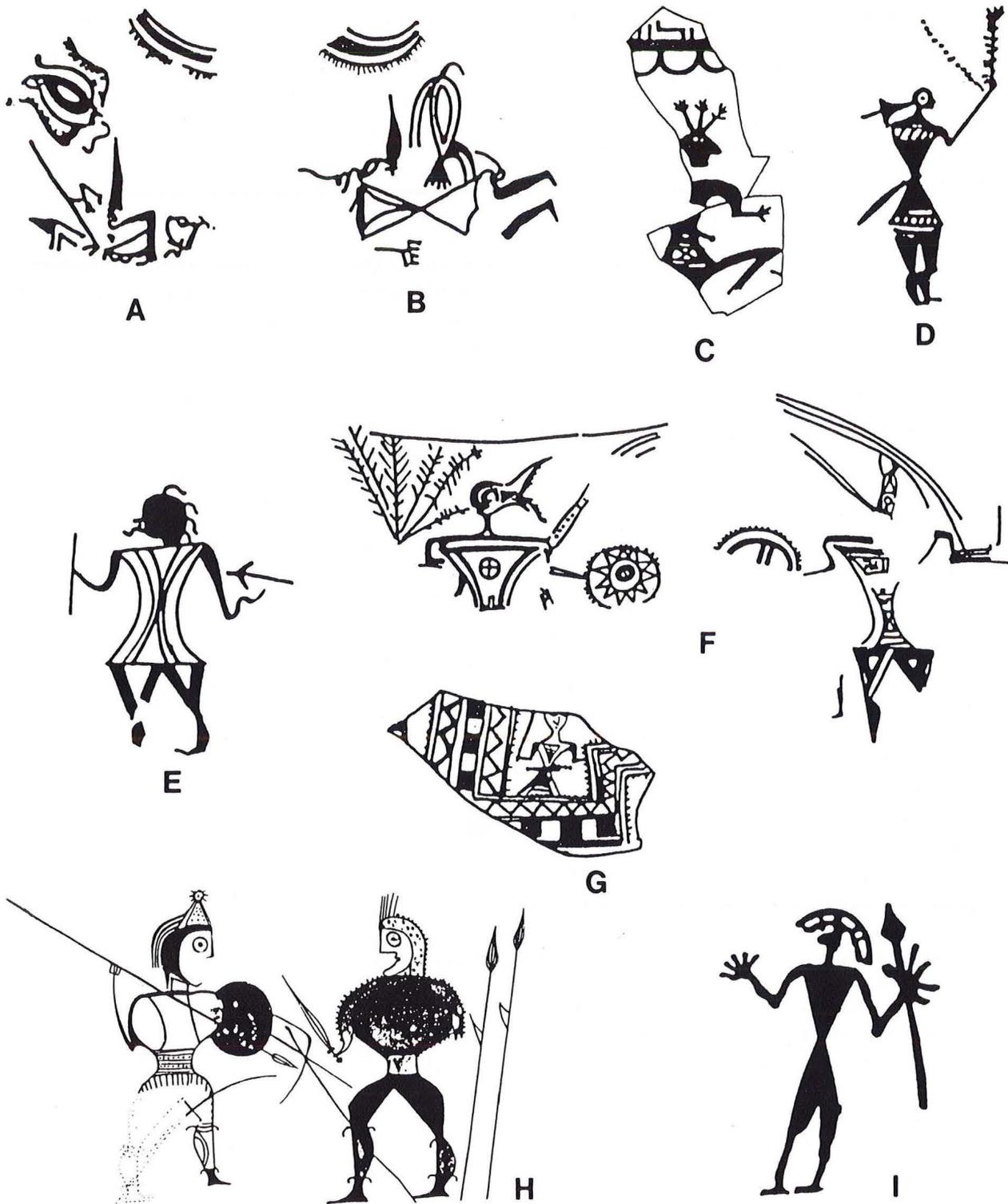


Fig. 13.

Représentations de guerriers sur la céramique peinte celtibérique (différentes échelles).
A-H. Numance (d'après Wattenberg 1963) ; I. Ocenilla (d'après Taracena 1932).

de la province de Soria et les plus remarquables sont celles de Numance ¹⁰³. Réalisées en terre cuite, la plupart sont décorées, certaines ont le pavillon en forme de tête de carnassier avec la gueule ouverte (fig. 12, 5), ce qui les rapproche des *carnyx* gaulois. Les sources historiques ¹⁰⁴ et l'iconographie monétaire ¹⁰⁵ nous montrent l'usage de cet instrument chez les Celtibères.

L'utilisation des enseignes par les armées hispaniques est attestée par les auteurs classiques ¹⁰⁶. Les monnaies reproduisent des *signa militaria* appartenant aux troupes romaines. Dans certains cas au moins, ces enseignes seraient surmontées par des figures d'animaux, aigle ou sanglier ¹⁰⁷. Un objet en bronze, trouvé à Numance ¹⁰⁸, pourrait être considéré, comme une enseigne militaire. Il est pourvu d'une douille tubulaire et terminé par deux protomes de chevaux opposés, sous lesquels apparaît une tête humaine schématisée (fig. 12,6). Cette représentation iconographique est similaire à celle de fibules celtibères à cheval.

L'armement celtibère constitue une des manifestations les plus spécifiques d'une des cultures les plus notoires de l'Âge du Fer de la péninsule Ibérique. Son étude contribue à mieux comprendre l'organisation sociale celtibère marquée par un profond caractère guerrier, attesté aussi bien par l'archéologie que par les sources littéraires et iconographiques. Cependant, l'étude de la panoplie celtibère, entreprise à travers des trouvailles d'armes, présente de nombreuses difficultés : une grande partie de l'armement protohistorique était en matières périssables qui ne se sont conservées en aucun cas dans la péninsule Ibérique. De plus, le registre funéraire qui constitue une part fondamentale pour étudier l'évolution des équipements militaires, la plupart des armes connues provenant de nécropoles, présente plusieurs limites. Certaines sont liées aux coutumes funéraires ou au rituel, d'autres sont dues au fait que la majeure partie des nécropoles celtibères, surtout celles fouillées avant 1920, sont restées inédites.

Ainsi sur plus de 8000 tombes fouillées dans six des plus importantes nécropoles celtibères de la zone étudiée (Aguilar de Anguita, Alpanseque, Arcóbriga, Osma, La Requiada de Gormaz et Quintanas de Gormaz), on n'a conservé qu'à peine plus de cent sépultures, la plupart contenant des mobiliers militaires.

La fouille de nouvelles nécropoles susceptibles de fournir de nombreuses sépultures et la mise en œuvre de techniques modernes de restauration des mobiliers constituent à tous ces égards une priorité. On ne peut prétendre définir les caractéristiques de l'armement et la société celtibère à partir du seul monde funéraire, bien que celui-ci constitue un des aspects les plus importants. Les combinaisons d'armes découvertes dans les tombes fournissent une cohérence interne qui permet une comparaison avec les sources littéraires ou iconographiques dont nous disposons pour une époque plus tardive. Il est en fait nécessaire d'utiliser un autre type d'évidence, les habitats.

D'autres aspects, comme celui des tactiques militaires ¹⁰⁹, ou celui des mercenaires ¹¹⁰, ou encore l'idéologie du guerrier celtibère ¹¹¹ n'ont pas été abordés en dépit du lien évident qu'ils maintiennent avec le sujet. On a préféré s'intéresser ici à l'évolution des armes et des équipements militaires celtibères au cours d'une période qui s'étend, *grosso modo*, du VI^e siècle jusqu'à la destruction de Numance en 133 av. J.-C, qui marque la conquête de la Celtibérie.

103. Wattenberg 1963 : pl. XV et XVI.

104. Appien *Iber.* 78.

105. Taracena 1954 : 270 ; Guadán 1979 : 75-76.

106. Tite-Live 25, 33 ; 31, 49, 7 ; 34, 20 ; 40, 33.

107. Taracena 1954 : 271 ; Guadán 1979 : 77-81.

108. Schulten 1931 : 271, pl. 44 B.

109. Taracena 1954 : 271-276.

110. Ruiz-Gálvez 1988.

111. Sopeña 1987 : 79ss.

Bibliographie

- Aguilera inédit : E. de Aguilera, marquis de Cerralbo, *Páginas de la Historia Patria por mis excavaciones arqueológicas*, tomes III-IV, ouvrage inédit.
- Aguilera 1912 : E. de Aguilera, *Nécropoles ibériques, XIVe Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistoriques*, Genève, 1912, p. 593-627.
- Aguilera 1916 : E. de Aguilera, *Las necrópolis ibéricas*, Madrid, 1916.
- Almagro-Gorbea et Lorrio 1991 : M. Almagro-Gorbea et A. J. Lorrio, *Les Celtes de la Péninsule Ibérique au IIIe siècle avant J.-C., IXe Congrès International d'Etudes Celtiques (Paris 1991)*, *Etudes Celtiques*, XXVIII, 1991, p. 33-46.
- Argente 1977 : J. L. Argente, La necrópolis celtibérica de «El Altillo» en Aguilar de Anguita (Guadalajara), *Wad-Al-Hayara*, 4, 1977, p. 99-141.
- Argente 1990 : J. L. Argente, Las fíbulas en las necrópolis celtibéricas, *Necrópolis celtibéricas. II Simposio sobre los celtíberos (Daroca 1988)*, Saragosse, 1990, p. 247-265.
- Argente 1991a : J. L. Argente *et alii*, La necrópolis de Carratiermes, *Los Celtas en la Península Ibérica* (suppl. 5, *Revista de Arqueología*), 1991, p. 114-119.
- Argente 1991b : J. L. Argente *et alii*, *Tiermes. Campaña de Excavaciones 1991*, Soria, 1991.
- Artífano 1919 : P. M. de Artífano, *Exposición de Hierros Antiguos Españoles. Catálogo*, Madrid, 1919.
- Barrio 1990 : J. Barrio, La necrópolis de la Dehesa de Ayllón (Segovia) : Análisis de sus fíbulas de doble resorte, *Necrópolis celtibéricas. II Simposio sobre los celtíberos (Daroca 1988)*, Saragosse, 1990, p. 273-278.
- Bosch Gimpera 1921 : P. Bosch Gimpera, Los celtas y la civilización céltica de la Península Ibérica, *Boletín de la Real Sociedad Española de Excursiones*, XIX, Madrid, 1921, p. 248-301.
- Brunaux et Lambot 1987 : J.-L. Brunaux et B. Lambot, *Guerre et armement chez les Gaulois (450-52 a.C.)*, Paris, 1987.
- Brunaux et Rapin 1988 : J.-L. Brunaux et A. Rapin, *Gournay II, boucliers et lances, dépôts et trophées*, (suppl. à *Revue Archéologique de Picardie*), Paris, 1988.
- Cabré 1930 : J. Cabré, Excavaciones en la necrópolis celtibérica del Altillo de Cerropozo, Atienza (Guadalajara), *Junta Superior de Excavaciones y Antigüedades*, 105, Madrid, 1930.
- Cabré 1939-1940 : J. Cabré, La Caetra y el Scutum en Hispania durante la Segunda Edad del Hierro, *Boletín del Seminario de Estudios de Arte y Arqueología*, VI, 1939-1940, p. 57-83.
- Cabré 1949 : M. E. Cabré, Los discos-corazas en ajueres funerarios de la Edad del Hierro de la Península Ibérica, *IV Congreso Arqueológico del Sudeste Español (Elche 1948)*, Carthagène, 1949, p. 186-190.
- Cabré 1988 : M. E. Cabré, Espadas y puñales de la Meseta Oriental en la II Edad del Hierro, dans F. Burillo *et alii* (éd.), *Celtíberos*, Saragosse, 1988, p. 123-126.
- Cabré 1990 : M. E. Cabré, Espadas y puñales de las necrópolis celtibéricas, *Necrópolis celtibéricas. II Simposio sobre los celtíberos (Daroca 1988)*, Saragosse, 1990, p. 205-224.
- Cabré et Morán 1975 : M. E. Cabré et J. A. Morán, Tres fíbulas excepcionales de la Meseta Oriental hispánica con decoración geométrica grabada, *Boletín de la Asociación Española de Amigos de la Arqueología*, 3, 1975, p. 14-19.
- Cabré et Morán 1982 : M. E. Cabré et J. A. Morán, Ensayo crónológico de las fíbulas con esquema de La Tène en la Península Hispánica, *Boletín de la Asociación Española de Amigos de la Arqueología*, 15, 1982, p. 4-27.
- Cabré et Morán 1984 : M. E. Cabré et J. A. Morán, Notas para el estudio de las espadas de tipo Arcóbriga, *Juan Cabré Aguiló (1882-1982). Encuentros en Homenaje (Saragosse 1982)*, Saragosse, 1984, p. 151-162.
- Cerdeño 1976 : M. L. Cerdeño, La necrópolis celtibérica de Valdenovillos (Guadalajara), *Wad-Al-Hayara*, 1(3), 1976, p. 5-26.
- Cerdeño 1979 : M. L. Cerdeño, La necrópolis céltica de Sigüenza (Guadalajara), *Wad-Al-Hayara*, 6, 1979, p. 49-75.
- Cerdeño 1981 : M. L. Cerdeño, Sigüenza : enterramientos tumulares de la Meseta Oriental, *Noticiario Arqueológico Hispánico*, 11, 1981, p. 189-208.
- Cuadrado 1968 : E. Cuadrado, *Excavaciones en la necrópolis celtibérica de Riba de Saelices (Guadalajara)* (dans *Excavaciones Arqueológicas en España*, 60, Madrid, 1968).
- Cuadrado 1981 : E. Cuadrado, Las necrópolis peninsulares en la Baja Epoca de la Cultura Ibérica, *La Baja Epoca de la Cultura Ibérica (Madrid 1979)*, Madrid, 1981, p. 51-69.
- Cuadrado 1989 : E. Cuadrado, *La panoplia ibérica de «El Cigarralejo» (Mula-Murcia)*, Murcie, 1989.
- Déchelette 1912 : J. Déchelette, Les fouilles du marquis de Cerralbo, *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1912, p. 433 et suiv.
- Déchelette 1913 : J. Déchelette, *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine. II. Archéologie celtique ou protohistorique. Deuxième partie : Premier Age du Fer ou époque de Hallstatt*, Paris, 1913.
- Déchelette 1914 : J. Déchelette, *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine. II. Archéologie celtique ou protohistorique. Troisième partie : Second Age du Fer ou époque de La Tène*, Paris, 1914.
- Domingo 1982 : L. Domingo, Los materiales de la necrópolis de Almaluez (Soria) conservados en el Museo Arqueológico Nacional, *Trabajos de Prehistoria*, 39, 1982, p. 241-278.
- Fernández-Galiano 1982 : D. Fernández-Galiano *et alii*, La necrópolis de la Primera Edad del Hierro de Prados Redondos (Sigüenza, Guadalajara). Campaña 1974, *Wad-Al-Hayara*, 9, 1982, p. 9-36.
- García Huerta et Antona 1986 : M.R. García Huerta et V. Antona, La Yunta. Una necrópolis celtibérica de Guadalajara, *Revista de Arqueología*, 59, 1986, p. 36-47.

- García-Soto 1990 : E. García-Soto, Las necrópolis de la Edad del Hierro en el Alto Valle del Duero, *Necrópolis celtibéricas. II Simposio sobre los celtíberos (Daroca 1988)*, Saragosse, 1990, p. 13-38.
- Guadán 1979 : A. M. de Guadán, *Las armas en la moneda ibérica*, Madrid, 1979.
- Kurtz 1985 : W. S. Kurtz, La coraza metálica en la Europa protohistórica, *Boletín de la Asociación Española de Amigos de la Arqueología*, 21, 1985, p. 13-23.
- Kurtz 1991 : W. S. Kurtz, Elementos etrusco-itálicos en el armamento ibérico, dans J. Remesal et O. Musso (dir.), *La presencia de material etrusco en la Península Ibérica (Barcelone 1990)*, Barcelone, 1991, p. 187-195.
- Latorre 1979 : F. Latorre, Aproximación al estudio del armamento ibérico levantino, *Varia*, I, 1979, p. 153-182.
- Lenerz-Wilde 1991 : M. Lenerz-de Wilde, *Iberia Celtica. Archäologische Zeugnisse keltischer Kultur auf der Pyrenäenhalbinsel*, Stuttgart, 1991.
- Lillo 1986 : P. Lillo, Armas y utillaje de los iberos, *Historia de Cartagena*, tome III, Murcie, 1986, p. 539-584.
- Lorrio 1990 : A. J. Lorrio, La Mercadera (Soria) : Organización social y distribución de la riqueza en una necrópolis celtibérica, *Necrópolis celtibéricas. II Simposio sobre los celtíberos (Daroca 1988)*, Saragosse, 1990, p. 39-50.
- Lorrio 1994 : A. J. Lorrio, La evolución de la panoplia celtibérica, *Madridrer Mitteilungen*, 35, p. 212-257.
- Marco 1978 : F. Marco, *Las estelas decoradas de los conventos caesaraugustano y cluniense, Caesaraugusta*, 43-44, Saragosse, 1978.
- Morenas Tejada 1916a : G. Morenas de Tejada, La necrópolis ibérica de Gormaz, *Por esos mundos*, janvier, 1916, p. 169-175.
- Morenas Tejada 1916b : G. Morenas de Tejada, Las ruinas de Uxama, *Por esos mundos*, octubre, 1916, p. 605-610.
- Negueruela 1990 : I. Negueruela, *Los monumentos escultóricos ibéricos del Cerrillo Blanco de Porcuna, Jaén*, Madrid, 1990.
- Ortego 1983 : T. Ortego, La necrópolis arévaca de La Revilla (Soria), *XVI Congreso Nacional de Arqueología (Murcie-Carthagène 1982)*, Saragosse, 1983, p. 573-583.
- Paz 1980 : M. de Paz, La necrópolis céltica de El Atance (Guadalajara), *Wad-Al-Hayara*, 7, 1980, p. 35-57.
- Pérez Casas 1990 : J. A. Pérez Casas, Las necrópolis de incineración en el Bajo Jalón, *Necrópolis celtibéricas. II Simposio sobre los celtíberos (Daroca 1988)*, Saragosse, 1990, pp. 111-121.
- Pingel 1975 : V. Pingel, Zur vorgeschichte von Niebla (prov. Huelva), *Madridrer Mitteilungen*, 16, 1975, p. 111-136.
- Quesada 1989a : F. Quesada, *Armamento, Guerra y Sociedad en la Necrópolis Ibérica de «El Cabecico del Tesoro» (Murcia, España)*, *BAR Int. Ser.* 502,I, Oxford, 1989.
- Quesada 1989b : F. Quesada, La utilización del arco y las flechas en la Cultura Ibérica, *Trabajos de Prehistoria*, 46, 1989, p. 161-201.
- Raddatz 1969 : K. Raddatz, *Die Schatzfunde der Iberischen Halbinsel, Madrider Forschungen*, 5, Berlin, 1969.
- Ruiz-Gálvez 1988 : M. Ruiz-Gálvez, Los mercenarios celtibéricos, dans F. Burillo *et alii* (éd.), *Celtíberos*, Saragosse, 1988, p. 189-191.
- Ruiz-Gálvez 1990 : M. Ruiz-Gálvez, Propuesta para el estudio e interpretación de las necrópolis sin armas, *Necrópolis celtibéricas. II Simposio sobre los celtíberos (Daroca 1988)*, Saragosse, 1990, p. 343-347.
- Sandars 1913 : H. Sandars, *The Weapons of the Iberians*, Oxford, 1913.
- Sanz 1990a : C. Sanz, Rituales funerarios en la necrópolis celtibérica de Las Ruedas, Padilla de Duero (Valladolid), *Necrópolis celtibéricas. II Simposio sobre los celtíberos (Daroca 1988)*, Saragosse, 1990, p. 159-170.
- Sanz 1990b : C. Sanz, Metalistería Prerromana en la cuenca del Duero. Una propuesta secuencial para los puñales de tipo Monte Bernorio, *Boletín del Seminario de Estudios de Arte y Arqueología*, LVI, 1990, p. 170-188.
- Schüle 1969 : W. Schüle, *Die Meseta-Kulturen der Iberischen Halbinsel, Madrider Forschungen*, 3, Berlin, 1969.
- Schulten 1914 : A. Schulten, *Numantia I. Die Keltiber und ihre Kriege mit Rom*, Munich, 1914.
- Schulten 1931 : A. Schulten, *Numantia II. Die Stadt Numantia*, Munich, 1931.
- Sopeña 1987 : G. Sopeña, *Dioses, Etica y Ritos. Aproximaciones para una comprensión de la religiosidad entre los pueblos celtibéricos*, Saragosse, 1987.
- Sary 1982 : P. F. Sary, Keltische Waffen auf der Iberischen Halbinsel, *Madridrer Mitteilungen*, 23, 1982, p. 114-144.
- Taracena 1932 : B. Taracena, *Excavaciones en la Provincia de Soria, Junta Superior de Excavaciones y Antigüedades*, 119, Madrid, 1932.
- Taracena 1954 : B. Taracena, Los pueblos celtibéricos, *Historia de España*, dirigée par R. Menéndez Pidal, tome I, volume III, Madrid, 1954, p. 195-299.
- Wattenberg 1963 : F. Wattenberg, *Las cerámicas indígenas de Numancia, Bibliotheca Praehistorica Hispana*, IV, Madrid, 1963.